

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

LA QUESTION DE MORT CHEZ HEGEL

THESE DE MASTER RECHERCHE

ERDEM BAYKAL

Directeur de recherche : Prof. Dr. Melih BAŞARAN

FEVRIER 2011

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont eu la gentillesse d'aider à la réalisation de ce mémoire.

J'exprime ma plus vive gratitude à Prof. Dr. Melih Başaran, mon directeur de recherche, dont les remarques et les conseils avisés ont fait une grande contribution à l'accomplissement de ce travail. J'adresse également mes plus sincères remerciements aux membres du jury, Doç. Dr. Türker Armaner et Doç. Dr. Besim Fatih Dellaloğlu d'avoir accepté de s'engager dans la lecture du mémoire. Je tiens enfin à remercier mes chers ami(e)s Burcu Tekaüt, İkbâl Bakır et Gül Bade Tonak pour leur sincère amitié et précieuse existence dans ma vie.

Table des Matières

Résumé.....	<i>IV</i>
Abstract.....	X
Özet.....	XVI
Introduction.....	1
Première Partie : Absolu et son Absolutisme.....	3
Second Partie : Qui est Absolu ?.....	13
Troisième Partie : Grammaire de l'Absolu.....	22
Quatrième Partie : La Mort du Sensible.....	29
Cinquième Partie :Le Langage et La culture : Une Mort Véritable.....	35
Sixième Partie :Le Signe.....	42
Conclusion.....	47
Biibliographie.....	49
Özgeçmiş.....	50

RÉSUMÉ

Dans ce mémoire, nous cherchons à comprendre la philosophie hégélienne comme une pensée de la mort et du sacrifice. La philosophie de Hegel, qui est un discours dialectique, est considérée comme une libération ou comme un humanisme en général. Pour Hegel, la liberté est considérée comme être chez soi dans l'altérité et cette idée peut entraîner une pensée humaniste. Par exemple Karl Löwith conclut que la philosophie de l'histoire de Hegel est une pensée de la progression. Mais le problème du langage dans la philosophie de Hegel peut présenter une autre perspective, et de cette façon la philosophie de Hegel peut susciter le problème ou la question de la mort et du sacrifice. Les interprétations de Derrida et de Agamben sur ce sujet peuvent servir comme des fils conducteurs ; à savoir, une lecture de Hegel autour du problème de la mort et du sacrifice.

Au fond, notre chemin sera le chemin de Derrida et Agamben. Nous allons essayer de traiter la philosophie de Hegel comme un discours de la mort ou la logique de la mort et nous allons aussi traiter sa philosophie avec l'analyse du langage. Mais que veut dire le langage chez Hegel et comment elle se présente? Comme une pensée de la négation ou la logique de la négation, la philosophie hégélienne se fonde sur des oppositions. En fait l'opposition manifeste la diversité comme l'opposition elle-même. Avec l'intervention de l'opposition s'ouvre à la pensée un système parfaitement logique et cohérent, un système qui rend soi-même circulaire. Le résultat est une identité qui a retourné à lui-même, qui a dépassé la diversité. De cette manière, la pensée dialectique qui se fonde sur la négation, peut être considérée par Derrida comme la continuation de la métaphysique dans le sens où la dualité de la forme/contenu et de la substance/accident. Un discours ce qui pense l'être comme présence, ou bien présentification du présent dans la négation. Selon Derrida, la présence se manifeste comme la présence du concept à soi-même, comme la suppression de l'extérieur. Cette pensée de l'élévation ou de la suppression (*Aufhebung*), agit d'une manière dissimulant, et en agissant ainsi, essaie de trouver l'essentiel. De cette façon, les dualités de la vieille métaphysique créent une circularité au sein d'un mouvement. C'est-à-dire, l'idée ou l'idée qui est le concept effectivement réalisé crée elle-même. Ce voyage de *l'être-en-soi* à *l'être-en-soi-et-pour-soi*, est un retour à soi-même. A ce moment, le langage entre en jeu et exécute ce qui doit être exécuté. L'Absolu, c'est la totalité, mais une totalité achevée.

Mais, qu'est-ce que l'Absolu? Cette question constitue le premier problème que nous allons traiter et essayer à résoudre. Comme on le sait, Hegel affirme que pour comprendre ou conceptualiser l'Absolu, il faut le prendre non seulement comme la substance mais aussi comme le sujet. C'est par cette perspective que *Phénoménologie de l'Esprit* arrive à l'Absolu, c'est-à-dire, au Savoir Absolu. Une telle pensée de la fin, apparaît comme une pensée du sujet qui se souvient et qui intériorise soi-même. L'extériorisation de soi dans le temps et l'espace, peut être considérée comme le fondement d'une telle intériorisation. Le sujet apparaît essentiellement comme temporel et il conduit lui-même à une fin. Le concept est l'intériorisation du temps. Le temps spirituel, fondé sur la séparation objective et

subjective de la spiritualité, est un fondement de l'intériorisation, étant différente de la circularité vaine du temps naturel. La *Phénoménologie de l'Esprit* peut aussi être considérée comme souvenir, c'est-à-dire, comme un acte de se voir comme un produit de lui-même. En outre, le temps historique comme souvenir ou le temps intériorisé est la mort du temps, le contenu de la conceptualisation. De cette façon, le temps devient spatial et alors devient l'espace. Le concept est la mort du temps ou le moment de la mort elle-même peut être considéré comme cette spatialisation.

Comme une idée, l'Absolu se présente premièrement dans la conscience absolue et il intériorise lui-même avec l'esprit. Comme une pensée dans laquelle celui qui vient après constitue la vérité de celui qui vient avant, l'Absolu est son propre objet et son être unique. L'état d'être propre, c'est le caractère intellectuel de l'Absolu. Par exemple, un Dieu qui ne peut pas créer est-ce qu'il peut être considéré comme un dieu? Ou un tel dieu, est-il conforme pour le concept de Dieu? Dans ce cas là, le Dieu en-soi est être abstrait et commence à être pour lui-même par un prédicat et par là s'extériorise et cela veut dire qu'il devient sujet. En bref, comme un sujet absolu, et en tant que sujet de ses prédicats et de ses moments, l'Absolu est son propre approprié. C'est par la présence dans ses moments que l'Absolu se produit. Cependant, ce qui est important c'est l'esprit, comme la plus haute définition de l'Absolu. En ce sens, la conscience peut aussi être vue comme un retour spirituel de l'Absolu à lui-même, un milieu de ce retour-ci. Le mouvement représentant de la conscience et l'identité du sujet et de l'objet est *l'Esprit Absolu*. En ce sens, l'Absolu est l'objet d'intériorisation et l'appropriation de soi. L'intériorisé est son propre, et que par l'intériorisation et en retournant il est autonomie de lui-même qui est son propre approprié. Ainsi, l'Absolu est le résultat lui-même.

Pour Hegel, la philosophie est une pensée de re-conciliation et d'unification. Il s'agit d'une unification de l'objet et du sujet, de la certitude et de la vérité et du fini et de l'infini. Une telle unification est fondée sur la pensée de l'Absolu comme se révélant en tant que la conceptualisation (*Begreifen*). Dans ce sens, la connaissance est la connaissance de *soi* et l'intériorisation est l'intériorisation du propre, donc appropriation. En outre, comme le contenu lui-même, l'Absolu est l'intérieur de soi-même. Comme une intériorisation de lui-même, il est déjà interne et il n'y a quelque chose qui pourrait être externe à part d'elle. Il est déjà celui qui s'est rendu extérieur. Telle est la philosophie: tout est intellectuelle et conceptuelle. Une telle circularité omniprésente ressemble à la philosophie de Spinoza et à sa définition de la substance. Pour Spinoza, la liberté est l'actualisation de la nécessité interne. En ce sens, il y a une ressemblance entre Hegel et Spinoza. En bref, l'Absolu, c'est la liberté et l'indépendance, qui est une conceptualisation qui absorbe la totalité de l'être.

Ainsi, notre objectif est de comprendre l'Absolue et le discours dialectique de cet absolu. Dans cette étude, nous allons suivre les pensées de Chiurazzi qui voit la philosophie hégélienne comme une structure grammaticale calquée sur le sujet verbale. Nous rencontrons avec un sujet qui est la conjugaison génitif et datif. D'autre part, Agamben pense que ce à partir de la conjugaison de « *se* » qu'on peut dire que cette pensée exprime un sujet existant comme un reflet de lui-même et que la réflexion des autres. En ce sens, l'Absolu crée lui-même comme sujet et objet, comme un «être-ici pour lui-même» à travers le langage. En outre, seul dans cette situation, nous pouvons rencontrer avec un sujet lui-même au sein de la conjugaison

de verbe réfléchi, et c'est le processus des naissances et des décès. La mort a «*vital*» importance pour la philosophie de Hegel. En sorte que, chose immortelle est quelque chose sans signification et elle est abstrait. Elle se répète. La mort est l'arrivée d'une chose à sa frontière, ce qui se fonde sur l'être humain ou sur la conscience et le langage. L'être humain rencontre avec la mort dans un mode de conscience et d'intériorité. Le langage universel comme sublimation et relèvement du singulier, est le sacrifice, et en parlant, il sacrifie. Avec le langage, nous avons le pouvoir de la mort et cela signifie d'être une existence différente de celle des animaux. Comme lui-même extérioriser la langue exprime la subjectivité. Comme le disait Aristote dans sa *Politique*, la voix humaine est la voix de la justice et du mal, ou la voix de la voyelle qui arrête la consonne. La langue est le caractère de la subjectivité qui extériorise et crée lui-même comme «être là». Donc, par le langage, notre existence immédiate se termine ou bien reste ns parole. Cela étant immédiate, a seulement le caractère indirect de se sentir. Cependant, le langage dépasse l'immédiateté de l'indirect et il porte l'orateur à l'universel.

Pour la philosophie, qui peut être fondée sur le raisonnement (*Logos*), l'Absolu est le langage lui-même, le raisonnement de ses propres contenus. Par conséquent, comme Hegel le définit, la philosophie est la compréhension et la conceptualisation de ce qui est schématisé. Etant donné que l'absolu est le contenu qui ne pourrait se comprendre que sur le plan conceptuel, ou se sent chez soi dans sa forme conceptuelle. Discours que nous pouvons appeler connaissance de la logicité est l'essence pure de cela; contenu propre de lui-même, immanence de la pensée à elle-même prise par la pensée elle-même. Dans ce raisonnement de cette manière on peut voir comme un dialogue avec soi-même. Bien sûr, ce dialogue n'est pas monotone du tout, car chaque instant est réalisé avec des actes de sacrifice et suppression en même temps. Processus de raisonnement est le processus de surmonter et de sacrifier ses propres contradictions. Mais la vie ne se rend pas contre la mort, et cela nous montre une vie qui est formé avec la mort.

Donc, nous avons défini notre champ d'action en tant que le problème de mort chez Hegel, et l'Absolu, qui procède par la mort, a une réalité seulement avec la mort. Maintenant, nous allons poursuivre notre étude sur l'Absolu qui vit avec la mort et la vie avec la mort devient la *Phénoménologie de l'Esprit*. Donc, dans ce travail notre première question ou problème ultime sera certitude sensible qui se répète dans la *Phénoménologie de l'Esprit* et qui est d'abord sans aucune médiation. Certitude sensible qui est premier, ou l'ouverture de la phénoménologie, nous montre la réalité et la nécessité de la médiation au moment même où le langage est la vérité du sensible. C'est l'expression de l'absolu comme un discours où tout a un sens de la médiation et est en fonction de la médiation.

Le chapitre intitulé Certitude Sensible s'ouvre comme un sujet sur la présence sensible et directement. Il commence comme un chapitre qui direct, où rien ne pouvait être soumis, et tout est pris comme il est. C'est aussi la même approche hégélienne en général. Pour Hegel, la substance doit se présenter librement. Bien sûr, la forme réelle de la substance est idéale de telle sorte que la substance prend tout son sens en rendant des mentalités. En fait il s'agit d'un discours que la *Phénoménologie de l'Esprit* répète continuellement.

Notre mode de l'examen, pour cette raison est, généralement basée sur la réalité que sensible est immédiate, dès le début. «Ceci» et «Je» sont des termes de

médiation dans la certitude sensible et brise l'immédiateté pure. «Ceci», pour sa part se divise en deux, comme «ici» et «maintenant». Le langage n'exprime jamais singulier parce que sa structure est universelle. La même situation est valable pour le singulier «je» ; quand je dis «je», je dois dire tous les « je ». Dans ce cas là, où l'importance de la réalité du langage est clair, l'Absolu lui-même dépasse sensible. Ainsi, pour conclure, la réalité du langage est l'universalité, et donc l'Absolu va au-delà du sensible.

Le deuxième arrêt de cette étude sera la section de l'Esprit de la *Phénoménologie de l'Esprit*. L'Esprit est un miroir de telle manière que toutes les consciences se tournent vers lui. D'autre part, nous pouvons suggérer que l'exactitude sensible signifie d'être là, dès le début. Les questions de la culture et de l'aliénation émergent lors de l'affichage de l'Esprit sur un monde ou sur un l'établissement du monde. Culture, ou le sentiment de soi comme une définition plus précise, on pense sur le fait qu'il n'est pas dans un environnement extérieur, mais dans le "monde". Bien sûr, l'univers de la culture qui est l'esprit indirecte est extérieur à la conscience. Toutefois, cette substance immatérielle ou le monde qui semble être extérieur se dégage d'abord avec la co-aliénation de tout le monde. Sa réalité est une production de la conscience ou conscience de soi. Le monde auquel nous sommes confrontés comprend la période après les sites grec sont défilé sur la conscience et ne pas faire face à un gouvernement qui sa volonté est la volonté du moi conscient. Ainsi, elle doit aliéner, forme l'être-en-soi lui-même et se créer dans le monde réel. Culture et son univers aliéné peut être considéré de cette façon. Conscience doit se former pour lui-même comme conscience de soi, à savoir, doit aliéner et être d'être ici.

La conscience de soi sera notre principal problème en ce moment. Noble conscience de soi qui verra ses besoins propres, du pouvoir d'Etat universellement émergé et seront d'accord avec elle aide le pouvoir d'Etat est d'être ici. Le problème commence ici, a le noble se consacre vraiment? Réponse de Hegel est non. Noble consacre la conscience de soi étant son-pour-soi, son être extérieur. Pouvoir de l'Etat a réglé sur d'autres conscients que la collecte de la loi ou une idée à l'aide de celui-ci mais il ne peut pas être un être-pour-soi pour ceux. Noble gloire gains que l'auto-conscience qui donne des conseils et travaille pour le pouvoir d'Etat. Cependant cela ne suffit pas pour l'État, il devrait consacrer son être intérieur. Celui-ci peut être réalisé par la mort. Dans le cas contraire, il gagne une détermination partielle du fait du risque de mort qui est connu contre l'Etat et l'universel. Ce caractère partiel émerge contre l'Etat. Même la mort ne suffit pas pour l'État. En fait, une autre mort est nécessaire, la mort qui appartient à la langue ou expérimentés à travers le langage. Langue crée un être-pour lui-même qui renvoie à la conscience et a un être pour d'autres. C'est la langue qui parle Hegel; une universalité qui peut être l'être-pour-autre ou comprennent l'être-pour lui-même. Toutefois, Emmanuel Cattin pense que cette idée du langage considéré comme ici ne peut pas révéler objectif de Hegel complètement. La langue peut être compréhensible principalement par la section Essence de la logique. La langue a la réalité que nous pouvons considérer que l'être extérieur intérieur ou la différence entre les deux se supprime. De même, l'attente de Hegel de la conscience noble dans la section sur la culture semble être basée sur ces observations, un intérieur qui se fait extérieur tel qu'il n'y a rien de gauche comme étant des victimes. En fait, quand l'intérieur est considéré comme étant en soi de la noble conscience, nous voyons une mort telle logique. Conscience du Noble peut se consacrer à la puissance étatique seulement quand

il change son être-en-soi en étant en-et-pour-soi. Compte tenu de ce qui peut être fait par la langue. De ce point de vue, la langue semble être la mort qui retourne à la conscience et est l'expérience dans la conscience. Ainsi, nous pouvons suggérer que le langage est la mort plus parfaite.

La venir en présence du langage comme une réalité dans laquelle l'intérieur est victime d'extérieur, il traîne à la mort de plus parfait de la noble conscience de soi et cela peut être perçu comme l'importance de la langue. Ainsi, Agamben parle d'une faculté de la mort dans l'être humain qui devient de plus en plus claire. En outre, Derrida aborde la question de référence qui suggère un commentaire authentique de la philosophie occidentale et aussi de la philosophie de Hegel. Pour Hegel, le commentaire de référence qui porte quelque chose d'extérieur à lui est un problème d'internalisation. Référence est un étranger pour des êtres spirituel qui doivent intérioriser ce qui restent externes. Ici, le problème est lié à la tendance de la référence au langage. En bref, nous sommes entourés d'une idée dans laquelle la mort est vécue ou répétée à chaque fois.

Un discours sur Hegel doit se constituer sur la mort. Ce problème ou une question, qui fait l'objet de la thèse, apparaît comme la nécessité d'avoir le sens d'une idée qui nous inclut dans l'économie victime de toute façon. En bref, Hegel nous fait face à la mort alors qu'il tente de comprendre la mort comme une économie de victime ou de sens. Ce que nous voyons par cette parole, c'est que la mort et le langage est l'un dans l'autre.

En dehors de ceux-ci, d'autres sujets qui doivent être mentionnées sont celles qui nous ne pourrions pas avoir la chance d'examiner. Considérant peu, à mon avis, que Hegel envisage la mort de Jésus répondant à une situation réelle. Jésus meurt en tant que fils du dieu. L'examen de la réalité de cette idée schématique à travers la *Logique* de Hegel peut nous aider à comprendre la mort de sa structure conceptuelle. La mission de la philosophie, que Hegel considère comme la transformation de la représentation en conceptuel ou idéal, devrait être l'effort de comprendre cela. À ce stade, un examen portant sur la logique semble être essentielle.

En fait, un autre sujet pourrait être l'interprétation de Hegel des lois divines et humaines et ses commentaires sur la Grèce antique. Ici, nous voyons *Antigone* de Sophocle, la mort et une victime. Déconstruction émerge de l'axe de la famille nous amène à une structure de la parole phallogcentrique ou à l'érection, selon la conception de Derrida.

Chez Hegel, la dialectique du maître-esclave a une place importante. On peut dire que Kojève et la perspective qui prend l'histoire comme une lutte de reconnaissance est basé sur l'émergence de la mort comme le véritable maître de l'existence. La mort, pas le maître, possède un sens pour l'esclave et l'esclave qui est devant la mort transforme toute sa vie dans une peur de la mort. Sa vie commence avec cette négation et selon Kojève, l'histoire prend fin avec bourgeois-esclave. Est-il possible de dire que l'histoire est sans but ou sans fin possible, de toute façon? Ainsi, nous pouvons affirmer que le commentaire de Kojève sur Hegel, une anthropologie fondée sur la finitude de l'homme devient intéressant et a inspiré cette thèse. En particulier, son article sur la mort est important.

Nous pouvons affirmer que cette thèse elle-même, qui est généralement sur le langage et la mort, a de nombreuses lacunes. Cette thèse peut être considérée comme une brève introduction ou une introduction à l'introduction. Cependant, comme nous le savons, introduction suppose son ensemble ou le processus en cours de cet ensemble. En bref, nous pouvons-nous affirmer que nous sommes à l'intérieur, de toute façon?

ABSTRACT

This thesis aims to understand the Hegelian philosophy as a thought of death and sacrifice. As a dialectical discourse, the philosophy of Hegel, in general, is accepted as a philosophy of freedom or of progression. In the Hegelian philosophy, freedom is regarded as becoming in home within the alterity. For example, based on the historical philosophy of Hegel, Karl Löwith concludes that it is a thought of progression. But the problem of the language in the philosophy of Hegel can open a different dimension. In that way, the philosophy of Hegel can be read as question of death and sacrifice, rather than as question of freedom. Derrida and Agamben's comment can lead us to that path; namely a reading of Hegel basing on death and sacrifice.

Basically our path is based on Derrida and Agamben. As viewing the philosophy of Hegel as a discourse of the death and as logic of death, we will discuss his philosophy based on the analysis of the language. But what is the language in the philosophy of Hegel and how is it show itself? As a thought of negation and as logic of negation, the Hegelian philosophy bases itself on the antagonisms. And the antagonism shows itself as diversity himself. With the interference of the antagonism opens itself to the thought as a perfectly shaped system and as a system creating its circularity. The result is identity as returned to himself, as surpassed its diversity. As seen within that way, as having a side conflicting with metaphysic the dialectical thought, can be seen as continuation of the metaphysic in the sense of the duality of form/content and of substance/accident, by Derrida. As thinking the being as presence, this discourse, or the metaphysical discourse, can be seen in Hegel. According to Derrida, the presence as the presence of the concept within itself reveals itself as suspension presence in the exteriority. As a thought of suspension or of elevation (*Aufhebung*), acts within a concealing manner, and by acting so, tries to find out the essential one. In this way the old metaphysical dualities create circularity of immanence mutual within a movement. That is to say, the *idée* or the *idée* as realized actual concept, preceeds its own birth and creates itself. This is travel from being in itself to being in itself and for itself, and this travel bases on a rediscover of the self. At that moment, the language goes in and does what it has to do; or it completes the missing one. At the end, the Absolute is the totality, as completed totality.

But, what is the Absolute? This question forms the first problem to be handled up and to be answered. As generally known, to understand or conceptualize the Absolute Hegel, proposes to see it not only as a substance but also as a subject. Based on such a view, *The Phenomenology of the Sprit* arrives the Absolute, or to absolute knowledge, within a universal consciousness of the self. Such a thought of the end, appears as subject remembering himself, and with this remembrance, interiorizing himself. The exteriorization of the self within time and space, can be seen as the fundament of such an interiorization. The subject appears essentially within the time and leads himself to an end. The spiritual time, as based on the

objective and subjective separation of the spirituality, is the ground of the interiorization, as being different than the vain circularity of the natural time. The Phenomenology of the Spirit can also be seen as remembrance, that is to say, as an act of seeing himself as a product of himself. In addition, the historical time as remembered and interiorized time, is the death of the time as being the dimension and content of the conceptualization. In this way the time becomes space. The concept is the death of the time. Or the moment of the death itself can be seen as becoming space.

As an *idée* the Absolute opens itself up within the absolute consciousness and the spirit interiorizes itself. As a thought in which the one coming after constitutes the truth of the one coming before, the Absolute is the object of itself and is the unique subject making itself an object. The state of being unique is the intellectual character of the Absolute. For example, can a god, who cannot create, be seen as god? Or such a god, is he, convenient to the concept of god? In this state, the god, within his isolated and abstract being, approaches to a predicate, and begins to be for himself, exteriorizes which is to say becomes subject. Briefly, as an absolute subject, and as a subject of its predicates and *kıyıs*, the Absolute is in them. It is the presence of them and it is the production of them. However, what is important is the spirit, as the highest definition of the Absolute. In such a way that, the spirit as consciousness recreates himself, the other and the object as object. In that sense, the consciousness can also be seen as a spiritual return of the Absolute to himself. The representative movement of the consciousness and the identity of subject and object determine the value of the *Absolute Spirit*. In that sense, the Absolute is the subject of interiorization and appropriation of the self. The interiorized one is the proper self, and only by interiorization and by returning proper self the Absolute completes himself. Thus, the Absolute is the result himself.

For Hegel the philosophy is a thought of Re-conciliation and unification. This is a unification of the object and subject, of certitude and truth and of finite and infinite. Such a unification is based on the thought of the Absolute as revealing himself as conceptualization. In that sense, the knowledge is the knowledge of the self and is the interiorization of the proper self. In addition, as being the content of himself, the Absolute is the inside of himself. As an interiorization of himself, it is already internal and there is no external for it. It is already the one which makes himself exterior. This is the philosophy: everything is intellectual and conceptual. Such an omnipresent circularity resembles the philosophy of Spinoza and his definition of the substance. For Spinoza, the freedom is the actualization of the internal necessity. In that sense, there is a resemblance between Hegel and Spinoza. Briefly, the Absolute is the freedom and independence, which is a conceptualization absorbing the totality of the being.

Thus, our aim is to understand Absolute and the dialectical discourse of this absolute. In this study, we will follow the thoughts of Chiurazzi who sees the Hegelian philosophy as a grammatical structure based on the verbal and substantive subject. We encounter with a subject conjugating himself as genitive and dative. On the other hand, Agamben thinks this as from the conjugation of the reflexive verbs. It can be said that this thought expresses a subject existing as a reflection of himself and as reflection of other. In that sense, the Absolute creates himself as subject and object, as a 'being-here for himself' through the language. In addition, only in this situation we can encounter with a subject conjugating himself within the reflexive

verb, and this is the process of the births and deaths. The death has 'vital' importance for the philosophy of Hegel. In such a way that, immortal thing is something meaningless and abstract thing. it repeats itself. Death is the arrival of a thing to its border and this base on the human being or on consciousness and language. Human being encounters with death within a manner of consciousness and interiority. The language as universal not having singular, sacrifices; and speaking arises as a result of this death of sacrifice. With the language we have the power of being death and this signifies an existence different than the animals. As exteriorizing itself the language expresses the subjectivity. As Aristotle said in his Politics, the human voice is the voice about the justice and evil, or voice in which the vowel stops the consonant. Language is the character of the subjectivity which exteriorizes himself and which creates himself as 'being here'. An by the language, our immediate existence terminates. This immediate being has only the indirectness of feeling himself. However, the language surpasses the immediacy of indirectness and it carries the orator to the universal one.

So our aim is to understand such an Absolute and its dialectic discourse. In this study we will follow view of Chiurrazzi who perceives Hegel philosophy as a grammatical structure based on verbal and substantif. According to Chiurrazzi this philosophy is based on subject grammatically. It could be said that we encounter a subject, or a subjection verb which can conjugate itself genitively and datively. On the other hand Agamben points this should be considered onwards reflexive verb conjugation and it can be said that this reasoning suits a subject which generates itself as itself and a reflection of its own other. In this case, Absolute renders itself existent or makes itself object and subject. Otherwise we are facing historicity of a subject which conjugates itself as a reflexive verb only in this way, which is process of deaths and births. Death has already a vital importance in Hegel philosophy. Such that, an evergreen thing is a meaningless abstract being or is a thing whose time is only repeating itself. Death is arrival to one's own borders and this is only based on human or consciousness and hence language. Human is against with death only in a way that includes internality or awareness. Language sacrifices the singular as ineffable universally and speech is always realized over this death or sacrifice. In short, we have the power of dying with language and that points a being apart from animal. This is true for the extent of language reflects a subjectivity which renders itself external, and which fits with it. Humanistic voice is a sound about justice and iniquity as Aristotle mentions in Politics, or is a sound where vowels interrupt the continuity of consonants. Language is the negating property of subjectivity that externalizes, provides existence to itself, so our direct essence comes to an end with it. This direct essence has only self feeling medialite. But language is an act that overcomes this direct indirectness and brings the speaker to universal.

For philosophy which can be said is based on reasoning, or is linguisticity itself, reasoning has its own content or is virtual pro forma for itself. As a result philosophy, as Hegel defines understanding and conceptualization of schematic ones ideationally. For Absolute is the content that could understand itself only conceptually, or feels itself home in its concept form. Discourse which we can call Knowledge of Logic is the pure essence of this; auto-content making procedure of thought... In this manner reasoning can be seen as a dialogue with itself. Of course this dialogue is not monotone at all, since every moment is realized with acts of sacrifice and murder at the same time. Reasoning process is the process of overcoming and sacrificing its own contradictions as a pure reasoning, given that

reasoning proceeds with pure and detached thoughts after all. This is a contradiction. In this manner reasoning is a life which is agonizing or dying hence its life is death. But life does not surrender against death, and this shows us a life that is formed with continually dying death.

So we defined our scope as the death problem of Hegel, and the Absolute that proceeds with death and has a reality with death. Now we will continue our study on the Absolute that lives with death and becomes life with death with Phenomenology of Psyche. Our first matter will be Sensual Certainty which repeats itself in Phenomenology, which is first and which questions if it is unmediated. Sensual Certainty which is first, or the opening of Phenomenology, is the reality and necessity of mediation at the same time when language first steps in and is real and quiddity. This is the expression of the Absolute view as a discourse where everything has meaning with mediation and according to mediation. Such that, the Absolute opens as an immediacy and relationality that does not allow staying on itself outside.

Sensual Certainty chapter opens as a subject on presence sensually and directly. It opens as a chapter that is direct, where nothing could be submitted; everything is taken as it is. This is also the very same Hegelian approach generally. For Hegel, substance should present itself freely. Of course the real form of substance is ideational such that substance becomes meaningful by rendering ideational. In fact this is a discourse where Phenomenology continually repeats.

Our mode of examining the matter is generally based on the reality that sensual is indirect from the beginning, what we can express as object “that” is indirect with “I”. “That” and “I” are mediated and direct presence itself emerges indirectly. But main problem is which side functions substantially and spatially. “That” which divides into two as “here” and “now” stumbles linguistically in expressing itself; language never expresses singular because its structure is universal and shows itself. The same situation is valid for singular “I”; when I say “I”, I mean all Is. In this case where reality of language turns out to be substantial, the Absolute itself exceeds sensual. Outgoing of substantial from not –that-substantial itself, its reality coming after itself reminds some kind of death and sacrifice. Our aim is to present that Hegelian philosophy shows this latter or not-emerged but is virtual from the beginning as the center. Content is freed but content again returns to its own reality.

Thus, concluding that the reality of the language is substantive, the Absolute goes beyond the sensitive. Manifesting the substantive’s reality, this conclusion from the one which is not so substantive, is the reality which comes after itself reminds of death and victim. Our main purpose is to show that Hegel philosophy introduces the one which comes after or the one which has not emerged, yet, however its being has been actual, as the centre. Content is led free but it returns back to its own reality.

The second station of this study will be Spirit section of Tin’s Phenomenology. Spirit is a mirror which all conscious heads towards or which whole system as the life of people approximates the returning to the self and a section which conscious appears absolute information, as the information of the Absolute. On the other hand, we can suggest that sensitive exactness means to be there, from the beginning. Culture and Alienation issues emerge when showing the Spirit is on a world or establishing a world. Culture, or sense of self as a more appropriate definition, is thought over the fact that it is not in an exterior environment but in the “world”. Of

course, culture universe which is indirect spirit is exterior to the conscious. However, this unsubstantial substance or the world which seems to be exterior initially emerges with co-alienation of everybody. Its reality is a production of conscious or self-conscious. The world which we face includes the period after the Greek sites were ravelled out and the conscious does not face a government which its will is the will of self conscious. Thus, it must alienate, form the being-in-itself for itself and create itself in actual world. Culture and its alienated universe can be considered in that way. Conscious must form itself for itself as self consciousness, namely, must alienate and be being here.

Noble self conscious will be our main issue at this point. Noble self consciousness which will see its own purpose in universally emerged state power and will agree with it helps the state power be being here. The problem starts here, has the noble really dedicated himself? Hegel's answer is no. Noble self-consciousness dedicates its being-for-itself, its exterior being. State power has settled on other conscious as law collection or an idea by the help of it but it cannot be a being-for-itself for those. Noble gains glory as self-conscious which gives advice and works for the state power. However this is not enough for the state, he should dedicate its inner being. This can be achieved by the death. In the contrary case, he gains a partial determination in the result of the death risk which is experienced against the state and the universal. This partialness emerges against the state. Even death is not enough for the state. Actually, another death is required, the death which belongs to the language or experienced through language. A pure death does not return to conscious or does not appear to be a station of the conscious. Language creates a being-for itself which returns to the conscious and has a being for other. This is the language which Hegel talks about; an universality which can be being-for-other or include being-for itself. However, Emmanuel Cattin thinks that language idea considered as being here cannot reveal Hegel's purpose completely. Language can be understandable mainly through Substance section of the Logic. Language has actuality which we can consider as interior being exterior or the difference between the two removes. Similarly, Hegel's expectation from noble conscious in the section on the Culture seems to be based on such comment; an interior which makes itself exterior such that there is nothing left as being victimized. Actually, when such interior is considered to be being-in-itself of the noble self-conscious, such death makes sense. Noble self-conscious can dedicate himself to the state power only when he changes his being-in-self into being here. Considering this, that can be achieved through the language. From this point of view, Language appears to be death which does not returns back to the conscious and is experienced in the conscious. Thus, we can suggest that language has more perfect death.

Emerging of the language as a reality in which interior is victimized for exterior drags it to more perfect death of the noble self-conscious and this can be perceived as substantiality of the language. Thus, that Agamben mentions a death faculty in human-being becomes clearer. Additionally, that Derrida addresses the reference issue suggests an authentic comment of western philosophy and Hegel philosophy. For Hegel, the reference comment which carries something exterior to it is an internalization problem. Reference is a foreigner for spiritual or internal which must be internalized. Here, the problem is related to the reference's tendency to the language. In short, we are surrounded with an idea in which death is experienced or repeated every time.

A speech or talk on Hegel puts death issue, considering such way. This issue or question, which is subject of the thesis, appears as the need for having the sense of an idea which includes us in victim economy anyway. In short, Hegel makes us face the death while he is trying to fall into a platform as a victim economy or meaning creating. What we conclude through that speech or talk is that death and language is one within the other.

Apart from these, other subjects which must be mentioned are the ones which we could not have the chance to examine. Considering shortly, in my opinion, that Hegel's considering Jesus's death addresses a real position. Jesus dies as the son of the god. Examining the reality of this schematic idea through Hegel's Logic and Concept sections may help us understand the death within its conceptual structure. The mission of the philosophy, which Hegel perceives as transforming schematic into ideational or conceptual, should be the effort on understanding that. At this point, an examination on the Logic seems to be essential.

Actually, another subject could be Hegel's discrimination of divine and human laws and his comments on ancient Greece. Here, we see Sophocles's Antigone, death and a victim. Derrida addresses a family and state economy accompanied with death issue, considering Phenomenology. Deconstruction emerging from family axis takes us to a phallus-centered structure, speech or erection, according to Derrida's view.

In Hegel, master-slave dialectic gains a seat. We can say that Kojève and the view which takes the history as a recognition struggle to the center are based on the emergence of the death as the real master of the existence. Death, not the master, has a meaning for the slave and the slave who conforms upon the facing the death transforms his all life into a fear of death. His life starts with this sublation and according to Kojève, history comes to an end with bourgeois-slave. Is history without a purpose or without an end possible, anyway? Thus we can state that Kojève's Hegel comment or anthropology based on finiteness of human-being becomes interesting and has inspired this thesis in a way. Especially, his article on death is important.

We can state that this thesis itself, which is generally on language and death, has numerous shortcomings when considering other examination subjects. This thesis may be considered as a brief introduction or an introduction to introduction. However, as we know, every introduction assumes its whole or the being whole process. In short, can we state that we are inside, anyway?

ÖZET

Bu tezimizde hegelci felsefeyi bir ölüm ve kurban düşüncesi olarak anlamayı amaçlıyoruz. Diyalektik bir söylem olan Hegel'in felsefesi genel olarak bir özgürleşme, ya da bir ilerlemecilik olarak kabul edilir. Özgürlük ise Hegel'in düşüncesinde başkalıkta kendi evinde olmak olarak görülür ki bu fikir, başta Karl Löwith olmak üzere Hegel'in tarih felsefesi üzerine yoğunlaşarak yapılan hümanist bir ilerlemeci düşünceye yol açabilir. Ama Hegel felsefesinde dilsellik sorunu başka bir boyut açabilir ve onu bir özgürleşme düşüncesi olarak okumaktan farklı olarak ölüm ve kurban sorununu veya sorusunu ortaya çıkarabilir. Derrida ve Agamben'in bu konudaki yorumları yol gösterici bir değere sahip gibi düşünülebilir. Ölüm ve kurban sorunu etrafında dönen bir Hegel okuması...

Temel olarak takip ettiğimiz yol Derrida ve Agamben üzerinden ilerliyor diyebiliriz. Bir ölüm-söylemi ya da mantığı olarak ele almaya çalıştığımız Hegel felsefesini genel olarak dilsellik üzerinden değerlendirmeler ile ele almaya çalışacağız. Peki, Hegel düşüncesinde dil ya da dilsellik ne demektir ve kendisi nasıl gösterir? Özellikle bir olumsuzlama mantığı ya da bir olumsuzlama düşüncesi olarak Hegel felsefesi kendisini karşıtlıklar üzerinden temellendirir ve karşıtlık çeşitliliğinin kendisini karşıtlık olarak koyar. Karşıtlık ya da karşılığın işe koyulması kendisini mükemmelen biçimlenmiş olarak dizgeleşen, dizge olarak üretilen ve dizgeselliğini dairesel kılan bir düşünceye açılır. Sonuç tekrar kendisine dönmüş, farklılığı aşmış bir özdeşliktir. Bu şekilde bakıldığında, kendisini metafizik ile problemlen kılan bir yöne sahip diyalektik düşünce, Derrida tarafından metafiziğin, yani çeşitli ikilileri, biçim/içerik veya töz/ilinek gibi ikilileri kullanan metafiziğin bir devamcısı olarak görülebilir. Varlığı bulunuş olarak düşünen bu söylem, yani metafizik söylem Hegel'de de görülür Derrida ya göre; bulunuş bu sefer kavramın kendinde bulunuşu, dışarıda bulunuşun aşılması olarak ortaya çıkar. Bu aşma ya da kaldırma düşüncesi (Aufhebung), aştığını saklayan ve bu şekilde hareket ederek, özsel olmayandan özsel olanı ortaya çıkarmaya dayanır. Bu şekilde eski metafizik ikilikler bir devinim içinde birbirine içkin bir dairesellik üretir. Yani ide ya da edimselleşen kavram olarak ide kendi doğumunu önceler gibi kendi kendisini üretir ve var kılar. Bu *kendinde* olmadan *kendinde-ve-kendi-için* olmaya doğru bir yolculuktur ki, kendini tekrar bulmaya dayanır. Dil burada devreye girer ve yapılması gerekeni yapar, ya da eksik olanı tamamına erdirir. Sonuçta Mutlak bir bütündür, tamamlanmış bir bütün.

Peki, Mutlak nedir? Bu soru ya da sorun ilk olarak ele alacağımız ve cevaplandırmaya çalışacağımız konuyu oluşturuyor. Genel olarak bildiği gibi Hegel Mutlak'ı anlamak ve ya kavramak ya da kavramsallaştırmak için onu yalnızca töz değil ve aynı zamanda özne olarak da görmek gerektiğini söyler. Bu şekilde bir bakış ile ya da görüş ile *Tinin Fenomenolojisi* bir evrensel kendilik bilinci ile Mutlak'a varır, yani Mutlak Bilgiye. Böyle bir son düşüncesi ise kendisini hatırlayan ve bu hatırlamayla kendisini içselleştiren bir özne düşüncesi olarak ortaya çıkar. Kendini dışsallaştırması, zamansal ve mekânsal kılması böyle bir içselleştirmenin zemini olarak görülebilir. Özne asıl olarak zamansal olarak ortaya çıkar ve orada

kendisini bir sona doğru ilerletir. Zamanın kavramın burada-varlığı olarak görülmesi ile uygun biçimde, kavram zamanın içselleştirilmesi olur. Daha çok tinsel veya tinselliğin nesnel ve öznel ayırımına dayanan tinsel zaman, doğal zamanın tekrar eden boş daireselliğinden farklı olarak bir içselleştirme zemini de aynı zamanda. Hatırlama ve bu hatırlama ile kendini kendinin üretimi olarak bu zamansallıkta görme edimi diyebiliriz *Tinin Fenomenolojisi* için. Bunun dışında hatırlanan ve ya içselleştirilen zaman olarak tarihsel zaman, kavramsallaştırmanın boyutu ve içeriği olarak aynı zamanda zamanın ölümü ya da kurban edilışı de. Zaman bu durumda mekânlaşır ve mekân olur. Anıların bir arada olduğu bir *kavrama* durumu olarak ortaya çıkar ve geriye boş ve biçimsel zaman kalır. Kavram zamanın ölümüdür de... Ya da ölüm anının kendisi zaten bu mekânlaşma olarak görülebilir. Neredeyse sonsuz hızda ilerleyen bir anılar ve görüntüler silsilesi.

Mutlak, bir ide olarak kendisini ilk önce mutlak farklılığında açar ve tin ile kendisini içselleştirir. Sonra gelenin kendinden önce gelenin hakikati olarak görüldüğü bu düşüncede Mutlak kendi kendisinin nesnesi, kendisini nesne yapan özne olarak kendisinin yegâne varlığıdır. Bu yegâne olma durumu ya da yegâne ve kendine has ve ya özgü olma gerçeği is onun özsel olan düşünümsel karakteridir. Mutlak bu düşünümsellikte başkasının ya da *kendi* başkasının koyulmasıdır, ya da karşıt olarak koyulmasıdır. Örnek olarak, yaratıcı olmayan Tanrı bir tanrı olarak görülebilir mi? Ya da böyle bir Tanrı, bir şeye göre yaratıcı olan Tanrı kavramına uygun mudur? Tanrı bu durumda, yani soyut ve izole varlığında bir yüklem ile varlıklaşır, *kendi-için* olmaya başlar, dışsallaşır ki, bu onun bir özne olmasıdır. Kısacası, Mutlak, özne olarak Mutlak kendi yüklemelerinin öznesi ya da kıpılarının öznesi olarak onlardadır ama aynı zamanda onların öznesi olarak onlardadır. Onların görünüşünün kendisi ve aynı zamanda üretimi... Bununla birlikte asıl önemli olan burada Tin'dir. Mutlak'ın en yüksek tanımı olarak Tin... Bir tanım ki, bilincin bir ortam olarak, hem kendi kendisini hem de başkasını, nesneyi, dışarıda bulunan olarak nesneyi, nesne yapar. Bilinç bu durumda aynı zamanda, tinsel olarak, Mutlak'ın kendisine geri dönüşü olarak görülebilir. Bilincin bu dolayimsal devinimi ile ya da özne ve nesnenin özdeşliğinin zemini olmasıyla ve bu ölçüde zaten *Mutlak Tindir* ifadesi yüksek bir değer kazanır. Mutlak bu durumda bir içselleştirme, içeri haline getirme olarak, kendi kendisini kendine has hale getirme deviminin öznesidir. İçselleştirilen has olarak kendidir ve ancak içselleştirmeye, geri dönüşle kendine has olarak tam ve tamamlanmıştır. Mutlak bu yönüyle sonuçtur.

Hegel için felsefe bir tekrar birleşme(Re-conciliation) ve uzlaşma düşüncesidir. Bu öncelikle nesne ve öznenin, kesinlik ve hakikatin ve sonlu ve sonsuzun uzlaşmasıdır. Bu tür bir imkân, ya da uzlaşma kendisini düşünümsellik olarak gösteren bir Mutlak düşüncesine dayanır. Bilme bu durumda kendini bilme olarak, kendini kavrama olarak kendinin, has olarak kendinin içeriğinin içselleştirilmesidir. Bunun dışında kendi kendisinin içeriği olarak Mutlak kendi kendisinin içerisidir ki, onun dışında dışsal olabilecek yoktur. O kendi kendisinin içselleştirilmesi olarak zaten içseldir ve dışsal olan yoktur onun için ki, O zaten kendi kendisini dışsal kılandır. Felsefe zaten bu bahistir: Her şeyin düşünsel ve kavramsal olduğu bahsi... Bu kendi dışında bir şeyin olmadığı dairesellik Spinoza felsefesini ve onun töz tanımını hatırlatıyor. Zaten kendine içkin olan zorunluluğu edimsel hale getirmek demek olan özgürlük düşüncesine yakın bir Hegel vardır aynı zamanda. Kısacası Mutlak bu bağımsızlık ve özgürlüktür ki içerisindeki bütün var olanı kavrayan bir düşünümsellik, kendi içine ve aynı zamanda başkasına yansıma olarak kendisini gerçekleştirendir.

Öyleyse amacımız böyle bir Mutlak'ı ve onun diyalektik söylemini kavramaktır. Bu çalışmada Hegel felsefesini sözel ve özneye (verbal et substantif) dayalı olan bir gramatik yapı olarak gören Chiurrazzi'nin görüşünü takip edeceğiz ki, ona göre bu felsefe gramatik olarak özneye dayanır. Kendisini genitif ve datif olarak çekimleyen bir özneye, ya da özneleşme eylemi ile karşı karşıyayız diyebiliriz. Buna karşılık Agamben bir dönüşlü fiil çekiminden itibaren bunu düşünmek gerektiğini belirtir. Bu düşünce kendisini kendisi ve kendi başkasına yansıma olarak var eden bir özneye uygun düşer diyebiliriz. Mutlak bu durumda kendini dil aracılığıyla aracılığı ile kendisi için burada-varlık kılar ya da kendi kendisini nesne ve özne yapar. Bunun dışında ancak bu şekilde kendi kendisini dönüşlü fiil olarak çekimleyen bir öznenin tarihselliği ile karşı karşıyayız ki, bu ölümler ve doğumlar sürecidir. Ölüm Hegel felsefesinde yaşamsal bir öneme sahiptir zaten. Öyle ki ölmeyen bir şey anlamsız soyut bir varlık ya da zamanı sadece kendisini tekrar etmek olan şeydir. Ölüm bir şeyin kendi sınırına varmasıdır ki, bu ancak insana ya da bilince ve bununla birlikte dile dayanır. İnsan ölümle içsel farkındalık içeren bir şekilde karşı karşıyadır. Dil evrensel olarak, tekili söylenemeyen olarak kurban eder ve konuşma hep bu ölüm ya da kurban etme üzerinden gerçekleşir. Kısacası dil ile birlikte ölme gücüne sahibiz ki, bu hayvansal olandan ayrı bir varlığa işaret eder. Dil kendi kendisini dışsal kılan, onunla karşılaşan bir özneliliği ifade ettiği ölçüde bu böyledir. İnsani ses Aristoteles'in *Politika*'da dediği gibi adalet ve kötülük üzerine bir sestir ya da sesli harfin sessiz harfin sürekliliğini sekteye uğrattığı bir sestir. Dil kendi kendisini dışsallaştıran, burada-varlık yapan özneliliğin bu olumsuzlayan özelliğidir ki, onunla dolaysız varlığımız son bulur. Bu dolaysız varlık sadece kendi kendini hissetme dolaylılığına sahiptir. Oysa dil bu dolaysız olan dolaylılığı aşarak konuşanı evrensel olana götüren bir edimdir.

Düşünce üzerine dayandığını söyleyebileceğimiz, ya da dilselliğin kendisi diyebileceğimiz felsefe için düşünce, kendi kendisinin içeriği olan, ya da kendi kendisi için biçim olarak edimsel olandır. Sonuçta Hegel'in tanımladığı şekliyle felsefe tasarımsal olanın düşünsel olarak kavranması ve kavram haline getirilmesidir. Zira Mutlak kendi kendisini ancak ve ancak kavramsal olarak anlayan bilen ya da kavram biçimiyle kendisini kendi evinde hisseden içeriktir. Mantık Bilimi diyebileceğimiz söylem bunun saf varlığıdır; düşüncenin kendi kendisini içerik yapması yöntemi... Düşünce bu açıdan kendisi ile bir diyalog olarak görülebilir. Tabi bu diyalog pek tek düze değildir, çünkü her moment aynı zamanda kurban etme ve öldürme eylemiyle gerçekleşir. Düşünce süreci saf düşünce olarak kendi çelişkilerinin aşılması ve kurban edilmesi sürecidir ki, düşünce zaten saf ve kendini ayrık tutan fikirlerle ilerler. Bu çelişkidir. Düşünce bu açıdan can çekişen ve ya ölen ve bu yüzden yaşamı ölüm olan bir yaşamdır. Ama yaşam ölümle karşı karşıya kalınca teslim olmayandır ki, bu da sürekli ölen ölümle oluşan bir yaşamı bize gösterir.

Öyleyse konumuzu Hegel'de ölüm sorunu ve ölümle ilerleyen ve ölümle birlikte bir gerçekliği olan bir Mutlak olarak tanımladık. Şimdi ölümle yaşayan ve ölümle birlikte yaşam olan Mutlak üzerine çalışmamıza *Tinin Görüngübilimi* ile devam edeceğiz. İlk konumuz kendisini *Tinin Görüngübilimi*'de tekrar eden, ilk olan ve dolaylısız olup olmadığı sorgulanan Duyusal Pekinlik üzerine olacak. İlk olan ya da Görüngübilim'in açılışı olan Duyusal Pekinlik, dilin ilk defa devreye girdiği ve dilin gerçek ve özsel olması ile ilgili olarak dolayımın gerçekliği ve zorunluluğudur

da aynı zamanda. Bu ise her şeyin dolayım ve dolayımına göre anlam kazandığı bir söylem olarak Mutlak görüşünün ifadesidir. Bu açılış dolayım ve dolayım ilemdir.

Duyusal Pekinlik bölümü duyusal ve dolaysız olarak buradalık üzerine bir bahis olarak açılır. Dolaysız, ancak hiçbir şeyin öne sürülmediği, olduğu şekliyle alındığı bir bölüm olarak açılır. Bu genelde hegелci yaklaşımın kendisidir de aynı zamanda. Hegel için içerik kendisini özgürce ortaya koymalı. Tabii içeriğin gerçek formu ise düşünseldir ki, içerik bu durumda düşünsel kılınarak anlamlı olur. Aslında bu Tinin Görüngübilimi'in sürekli tekrar ettiği bir söylemdir.

Konuyu inceleyiş şeklimiz genel olarak duyusalın bilinç için daha baştan dolaylı olduğu, nesne olarak “şu” diye ifade edebileceğimizin “ben” ile dolaylı olduğu gerçeğine dayanır. “şu” ve “ben” dolayımınmıştır ve dolaysız olarak bulunuşun kendisi dolaylı olarak ortaya çıkmıştır. Ama asıl sorun burada hangi tarafın özsel ya da zemin olarak işlev gördüğüdür. “Burası” ve “şimdi” olarak ikiye bölünen “şu” kendisinin ifade edilmişinde dilsel olana takılır; dil hiçbir şekilde tekil olanı ifade etmez çünkü yapısı evrenseldir ve kendi kendisini gösterir. Aynı durum tekil “ben” için de geçerlidir; “ben” dediğimde bütün benleri kast ederim. Bu durumda, dilin gerçekliğinin özsel oluşunun ortaya çıkışıyla Mutlak'ın kendisi duyusalı aşar. Özsel olanın, pek de özsel olmayanın kendisinden bu çıkış, kendisinin gerçekliğinin kendisinden sonra gelen olarak ortaya konulması bir çeşit ölüm ve kurbanı hatırlatır. Amacımız zaten Hegel felsefesinin bu sonra olanı ya da hala ortaya çıkmamış ama bulunuşu zaten baştan beri edimsel olanı merkez olarak ortaya koyduğunu göstermekdir de aynı zamanda. İçerik serbest bırakılır ama içerik yine kendi gerçekliğine döner.

Yazımızda ikinci durak *Tinin Grüngübilimi'nin* Tin bölümü olacak. Tin her bilincin kendisine yöneldiği ayna ya da bir halkın yaşamı olarak tüm sistemin kendine dönüşe yaklaştığı, bilincin Mutlakın bilgisi olarak, mutlak bilgi olarak ortaya çıktığı bölümdür de aynı zamanda. Buna karşılık Duyusal Pekinlik daha baştan orada olmayı da ifade ediyor diyebiliriz. Tinin, bilincin bir dünyada olması ya da bir dünya kurması olarak gösterilmesi ile Kültür ve Yabancılaşma sorunu başlar. Kültür, bilincin, daha doğru bir deyimle kendilik bilincinin yabancı bir ortamda değil “dünyada” olduğu gerçeği üzerinden düşünülür. Tabii dolaysız tin olan Kültür evreni yine de bilince yabancı gibi görünür. Buna karşın bu tözsel olmayan töz ya da ilk önce yabancı gibi görünen dünya herkesin ortak yabancılaşması ile ortaya çıkar. Gerçekliği yine de bilincin ya da kendilik bilincinin ürünüdür. Karşısında olduğumuz dünya yunan sitelerinin çözülüşü sonrası dönemi içerir ki bilinç artık iradesi kendilik bilincinin iradesi olan bir hükümet ile karşı karşıya değildir. Bu durumda yabancılaşmalı, kendinde varlığını kendi için yapmalı ve edimsel dünyada kendini yaratmalı. Kültür ve onun yabancılaşmış evreni bu şekilde düşünülebilir. Bilinç kendilik bilinci olarak kendisini kendi-için yapmalı, yani yabancılaşmalı ve burada-varlık olmalı.

Konumuzu asıl ilgilendiren bu noktada soylu kendilik bilinci olacaktır. Evrensel olarak ortaya çıkan devlet gücünün kendisinde kendi amacını görecek olan, onunla uzlaşacak olan soylu kendilik bilinci devlet gücünün burada-varlık kazanmasını sağlar. Sorun burada başlar; soylu esasen kendisini adanmış mıdır? Cevap Hegel için hayırdır. Soylu kendilik bilinci bu adamada sadece kendi-için varlığını, dışsal varlığını vermiş ya da adanmıştır. Devlet gücü onunla bir yasalar toplama ya da bir fikir olarak başka bilinçlere yerleşmiş, fakat bu bilinçler için kendi-

için varlık olamamıştır. Soylu ise öğüt veren, devlet gücü için çalışan kendilik bilinci olarak burada şanı ve şerefini kazanır. Ama devlet için bu yeterli değildir; kendi içsel varlığını vermedir. Bu ise ölümlle olabilir. Aksi bir durumda ise devlete karşı, evrensel olana karşı yaşadığı ölüm tehlikesi ile bir tikel belirlenim kazanır. Bu tikellik devlete karşı ortaya çıkar. Devlet için burada ölüm de yetmez olur. Aslında başka bir ölüm gereklidir; dile ait olan veya dille gerçekleşen bir ölüm. Saf bir ölüm bilince geri dönmeyen ya da bilincin bir uğrağı olarak ortaya çıkmayan bir ölümdür. Dil bilince geri dönen, başkası-için bir varlığı olan bir kendi-için yaratır. Hegel'in bahsettiği şekliyle dil budur; başkası-için varlık olabilen ve kendi-için varlığı kapsayan bir evrensellik. Emmanuel Cattin ise burada-varlık olarak düşünülen bu dil fikrinin Hegel'in amacını tam ortaya koymadığını düşünür. Dil asıl olarak Mantık'ın Öz bölümü ile anlaşılır bir hale gelebilir. İçerisinin dışarıya olması ve içerisi ve dışarıya ayırımının ortadan kalkması olarak görebileceğimiz bir edimsellik vardır dilde. Aynı şekilde Hegel'in *Kültür* ile ilgili bölümde soylu bilinçten beklentisi de bu tür bir yoruma dayanır gibi görünüyor; Kendisini dışarıya yapan bir içerisi öyle ki, içeride kurban edilmiş olarak göstermediği hiçbir şey kalmamış olsun. Bu tür bir içerisi aslında soylu kendilik bilincinin kendinde-varlığı olarak düşünülünce bu tür bir ölüm anlam kazanıyor. Soylu kendilik bilinci ancak kendinde-varlığını burada-varlık haline getirdiğinde tam olarak kendisini devlet gücüne vermiş oluyordu. Bu şekilde düşünüldüğünde dil ile bu sağlanabilir gibi gözüküyor. Dil bu açıdan bilince geri dönmeyen ölümden farklı olarak bilinçte yaşanan bir ölüm olarak ortaya çıkıyor. Bu durumda dilde daha mükemmel bir ölüm vardır diyebiliriz.

Dilin bir şekilde içerinin dışarıya kurban verildiği bir gerçeklik olarak ortaya çıkması, onu soylu kendilik bilincinin gerçek ölümünden daha mükemmel bir ölüme sürükler ki, bu dilin özelliği olarak görülebilir. Agamben'in insanda bir ölüm fakültesinden bahsetmesi bu anlamda anlaşılır bir hal alıyor. Diğer yandan Derrida'nın *İşaret* sorununa değinişi de aynı şekilde batı felsefesinin ve Hegel felsefesinin özgün bir yorumunu ortaya koyuyor. Hegel'de kendisinden başka olan ve ona yabancı kalan bir şeyi taşıyan işaret yorumu bir içselleştirme sorunu olarak ortaya çıkıyor. İşaret duyusal varlığında, içsel ya da ruhsal olana yabancı bir içselleştirilmesi gereken ya da aşılması gereken yabancı olarak ortaya çıkıyor. Burada da sorun işaretin dile doğru kayışıyla ilgilidir. Kısacası her yerde ölümün yaşandığı ve ya sürekli tekrar edildiği bir düşüncenin içerisindeyiz.

Hegel üzerine bir konuşma ya da söylem bu şekilde bakılınca bir ölüm sorununu ortaya koyuyor. Tezimizin konusu olan bu sorun ya da soru bizi her şekilde kurban ekonomisine dâhil eden bir düşüncenin anlaşılması olarak kendisini gösteriyor. Kısacası Hegel bir kurban ekonomisi ya da anlamın kuruluşu olarak bir düzlemde yer almaya çalışırken bizi de ölümlle karşı karşıya bırakıyor. Genel olarak ölümlle ilgili bu konuşma ya da söylem ile vardığımız şey ölüm ve dilin iç içeliğinin bir şekilde görülmesi amacını taşımaktadır.

Bunun dışında bahsedilmesi gereken diğer bir konu ise, bizim inceleme fırsatı bulamadığımız konular olarak görülüyor. Kısaca bakarsak, bize göre Hegel'de İsa'nın ölümünün incelenmesi gerçekte temel bir konum işgal ediyor. İsa, Tanrı'nın oğlu olarak ölür. Bu tasarımsal düşüncenin kendisinin gerçekliğinin Hegel *Mantık*'ı ve özellikle *Kavram* bölümü ile ilişkisi içinde ortaya konması bu yolda, ölümü kavramsal yapısında görmede bize yardımcı olabilir. Hegel'in tasarımsal olanın düşünsel olana ya da kavramsal olana çevrilmesi olarak bahsettiği felsefenin görevi

bunu anlama çabası olmalı. Bu noktada Mantık üzerine bir inceleme gerekli gibi görülüyor.

Aslında bir diğer konuda Hegel'in tanrısal yasa ve insansal yasa ayrımı ile eski yunan üzerine yorumları olabilirdi. Burada Sophokles'in *Antigone*'si ile ölümü ve kurbanı görüyoruz. Derrida bu yorum üzerinden, *Tinin Görüngübilmi* üzerinden Hegel felsefesinde bir ölüm sorunu ile birlikte bir aile ve devlet ekonomisini işaret eder. Aile ekseninde başlayan *deconstruction* bizi, Derrida'nın yorumuyla birlikte fallus merkezci bir yapıya, bir söyleme ya da ereksiyona götürür.

Hegel konusunda köle-efendi diyalektiği özellikle önemli bir yer edinmiştir kendine. Kojeve ve onun tanınma mücadelesi olarak tarih yorumunu merkeze alan bu görüş ise ölümün varoluşun gerçek efendisi olarak ortaya çıkmasını dayanıyor diyebiliriz. Köle için efendisi değil ölüm bir şey ifade eder ve bu ölümle karşılaşması üzerine boyun eğen köle artık yaşamını tamamıyla ölümden korkuya çevirmiştir. Bu olumsuzlama ile onun tarihi başlar ve Kojeve' e göre burjuva-köle ile tarih bir son bulur. Zaten amaçsız ve ya sonu olmayan bir tarih olabilir mi? Kojeve'in insan sonluluğuna dayanan Hegel yorumu ya da antropolojisi bu açıdan ilgi çekici bir yön kazanıyor diyebiliriz ki, açıkçası bu tezin yazılmasına bir şekilde ilham vermiştir diyebiliriz. Özellikle ölüm sorunu üzerine olan makalesi bu açıdan ilginç bir yer tutuyor denebilir.

Genel olarak dil ve ölüm üzerine şekillenen bu tezin kendisi açıkçası diğer inceleme konuları düşünüldüğünde çok fazla eksik içeriyor diyebiliriz. Kısa bir giriş ya da bir girişe giriş olarak görülebilir. Ama bildiğimiz gibi her giriş sonuçta bütünü ve ya bütün hale geliş sürecini varsayar. Kısacası bir şekilde yine içerideyiz diyebilir miyiz?

INTRODUCTION

Dans notre thèse nous avons pour but de comprendre la pensée hégélienne comme une théorie de la mort et du sacrifice. Le point de vue général sur Hegel consiste à faire de l'hégélianisme, qui est un discours dialectique, une pensée de la libération. Mais, pour nous le langage de Hegel, qui était interprété par exemple par Derrida et Agamben nous montre une idée très différente: Une économie de la mort ou bien un langage comme une mort.

Notre idée consiste à travailler sur l'aspect thanatologique de la pensée de Hegel par bénéficiant surtout de Derrida et de Agamben. Que veut dire le langage et où est la vérité langagière? Surtout, étant une pensée de la négation, le discours dialectique se pose comme une méthode de l'opposition, qui fait de la diversité toujours une opposition en tant que posée par lui. Opposition est la *pro-duction* d'une pensée systématique comme un cercle parfait et présuppose l'identité devenue. Dans cette mesure la philosophie hégélienne est une succédant de la métaphysique selon Derrida, en tant que ce qui pose l'être comme présence. Des couples comme visible/intelligible et substance/accident sont des contenus de cette démarche pour la réduction de l'inessentiel à l'essentiel. Donc, comme le fait Hegel, le discours dialectique travaille à produire ce qui est essentiel au sein de l'inessentiel, pour nous montre celui-là comme un résultat de celui-ci. La présence, le concept en tant que l'idée ou bien le concept réalisé se montre un résultat nécessaire de ce qui est présent comme ce qui se trouve devant. L'Absolu est ce qui travaille à accomplir une telle déficience qui travaille à se retrouver en tant que chez soi et le langage est ce qui "*exécute ce qui doit être exécuté*". Donc, le vrai est tout dit, Hegel: " le commencement, le principe, ou l'absolu, tel que d'abord et immédiatement il se trouve énoncé, est seulement l'universel".¹ L'Absolu est résultat et c'est pourquoi il doit être exécuté.

¹ G.W.F. Hegel, **La Phénoménologie de l'Esprit**, traduction par G. Jarczyk et Pierre- Jean Labarriere, Paris, Gallimard, 1988, p :83

Mais de quoi parle-t-on quand on dit l'Absolu? C'est la première question qu'on travaillera à répondre. Nous savons déjà que selon Hegel l'Absolu doit être conçu comme un sujet avec la substance ou bien une substance conçue comme sujet aussi et ce sujet doit s'engendrer en tant qu'une autoconscience dans la *Phénoménologie de l'Esprit* comme une autoconscience universelle qui ré-mémorise le passé en en faisant un passé parfait conçu par une intériorisation. L'Absolu, Il est devenir de soi-même en devenant en-et-pour-soi. D'autre part le passé dans cette perspective est ce qui est le plus essentiel, dans la mesure où une forme de la temporalité qui brise le lien avec le présent et le futur. Un tel passé est ce qui abolit tout le destin historique.² Donc, l'Absolu est ce qui était pour toujours déjà là comme une présence qui se fait sous-jacent. Le temps en tant que être-là du concept se montre de telle manière qu'il est un non-accomplissement de l'histoire et continue à être. Donc, le temps doit aussi être sacrifié en tant qu'un devenir continu de soi comme

Absolu, qui est à la recherche de soi-même. Bref, une telle histoire conçue peut être seulement un espacement des événements en tant que reçu par l'esprit.

L'Absolu est son propre être, son propre objet et c'est pourquoi il est réflexive de telle sorte qu'il est sa propre lumière réfléchissante à son soi et à son autre. Donc il est la position de l'autre, il est savoir de soi par une division de soi-même en tant que soi et autre. Par exemple, un Dieu qui ne crée pas, n'est qu'une abstraction, une chose-en-soi qui nécessite un prédicat, une action. Bref, l'Absolu est sujet de ses actions comme moments et il est aussi la compréhension de ceux-ci en se faisant un sujet qui s'intériorise dans son extériorisation temporelle comme esprit et la nature comme espace. Mais, évidemment, c'est l'esprit est ce qui est le plus important en tant que le retour à soi-même de l'absolu. "*L'Absolu est Esprit*" est une définition la plus haute que possible en tant que la conscience est le milieu et la médiation de soi-même par soi-même et son objet, est en effet le retour en tant que intériorisé.

² 150 Giorgio Agamben, **La Puissance de la Pensée**, Traduction par Joel Gayraud, Payot et Rivages, 2006

PREMIÈRE PARTIE

L'ABSOLU ET SON ABSOLUTISME

Dans notre thèse nous avons pour but de comprendre la pensée hégélienne comme une théorie de la mort et du sacrifice. Le point de vue générale sur Hegel consiste à faire de l'hégélianisme, qui est une d'abord une pensée dialectique, une pensée de la libération. La libération chez Hegel dans la dialectique d'*être chez soi dans son être-autre* a apparu pour les tenants de cette pensée, par exemple entre autres pour Karl Löwith, en accentuant le coté historique de cette pensée, comme d'ailleurs généralement acceptée, comme une histoire progressive et humanisée. Mais, le langage de Hegel, tel qu'il est interprété par exemple par Derrida et Agamben nous montre une idée très différente: il s'agirait là d'une économie de la mort, voire d'un langage interprété comme la mort elle-même.

Notre idée consiste à travailler sur l'aspect thanatologique de la pensée de Hegel en se référant surtout à Derrida et à Agamben. Que veut dire le langage et où est la vérité du langage? Le langage comme un Logos est l'esprit pour l'esprit, de telle manière que il est avoir lieu du pensée en tant que concept. Une telle proposition contient donc une logique qui se montre, qui se réfléchit et au lieu d'indiquer quelques choses, elle s'indique elle-même et se montre à soi-même. Une telle conception sur le langage refuse donc un point de vue représentatif, qui fait du langage un instrument. Il est très important de voir que pour Hegel le langage indique une chose extérieure. En fait, comme on le verra le langage est la vérité du sensible. Comme le dit Lebrun, le langage ne représente rien. « *Grace à lui (le langage), nous nous figurons faire de l'économie d'une indication, alors que le mot en réalité, récuse la nécessité de l'acte d'indication.* »³ En fait, c'était Adam qui donnait des nommes aux choses. Revenons au commencement ; un discours comme l'esprit pour l'esprit se fait une allusion vers le témoignage chez Hegel. Mais nous savons aussi que l'esprit est manifestation de soi-même, s'ouvrir dans le temps. Dépassement du temps, revenir à soi-même qu'exige le savoir, se fonde sur l'aspect langagier de l'esprit. Par

³Gerard Lebrun, **La Patience du Concept**, Paris, Gallimard, 1972 p :83

exemple, le langage au commencement, dans la Certitude Sensible est ce qui dépasse la négativité du temps en tant que l'universel, ou bien la vérité du sensible, qui procure à la conscience de se conserver dans l'universalité. Le langage est le propre de l'esprit qui fait que l'esprit pourrait se savoir, être son propre témoin. Donc, c'est la nécessité pour l'esprit de se savoir, faire le témoignage de soi-même comme savoir. Savoir, c'est se savoir, se réfléchir dans son autre propre. Le lieu du langage est de devenir conceptuel pour l'esprit qui se fait sujet, devient sujet, qui parle de soi-même dans un langage purifié. Nous parlons ici du langage du concept, qui réunit la diversité, en faisant de celle-ci l'opposition, qui pour sa part deviendra la contradiction.

Surtout, étant une pensée de négation, la méthode dialectique (toutefois une méthode est extérieure au son contenu) ou bien le contenu lui-même dialectique se pose comme un discours de l'opposition, qui réduit la diversité ou la différence toujours à une opposition en tant que posée par elle. Les oppositions sont la *production* d'une pensée systématique qui cherche un cercle parfait, tout en présupposant une identité qui va devenir. Un langage parfait ou bien un savoir en tant que *se savoir* se présuppose, donc revient au commencement qu'il en partit. Le langage dans ce cas la n'est que le langage *par-fait*, un cercle fermé sur soi-même. « *Au lieu de parler suivant du tiers exclu, il y aurait bien plutôt à dire : Tout est opposé. Tout ce qui de quelque façon est, est un être concret, par conséquent en lui-même différent et opposé.* » Donc, nous avons un langage qui se constitue comme une logique de la différence qui se fait celle de l'opposition. Concept, c'est ce qui réunit par l'opposition.

Quand le langage parfait, celui de la raison, ou bien le langage propre en tant que parfait travaille à mettre ensemble ce qui est divers, le langage de la représentation les juxtapose. Le langage spéculatif se constitue donc, dans le présentification de l'être en tant que contenu comme concept, comme compréhension qui se montre comme un jeu des différences et des oppositions. C'est dans cette mesure que la philosophie hégélienne sera interprétée dans la continuation de la métaphysique selon Derrida, en tant que l'être est obtenu toujours comme la présence. Présence, chez Hegel est présentification de tout ce qui est sous le concept en les faisant des moments de celui-ci. Des couples opposés comme sensible/intelligible, substance/accident seront des termes de cette démarche pour la

relève de l'inessentiels à l'essentiel. Donc, comme le fait Hegel, le discours dialectique travaille à produire ce qui est essentiel au sein de l'inessentiel, nous montre celui-là comme un résultat de celui-ci. Produire c'est la production de soi-même en tant que reproduction. Pour cela, pour comprendre cette reproduction il faut que le langage, en tant que discours soit la production de lui-même comme l'universel qui se particularise. C'est le syllogisme du concept que tout est syllogisme. Au lieu de l'autonomie des choses, nous avons une relation syllogistique, un rapport qui met ensemble.

« Tout est concept, et être-là de tout est la différence des moments du concept, de telle sorte que la nature universelle de tout se donne par le moyen de la particularité une réalité extérieure, et par ce moyen, ainsi qu'en tant que la réflexion en soi négative, fait de soi-même un singulier. »⁴

Donc, discourir ne se constitue pas par des propositions mais il est le syllogisme qui comprend l'universel dans ses particularités. Donc, comme on a dit, l'essentiel est immanence pure aux ses particularités. La présence, le concept en tant que l'idée ou bien le concept réalisé se montre un résultat nécessaire de ce qui est présent comme ce qui se trouve devant. L'universel est unilatéral dans la mesure où il est séparé de ses particularisations. L'absolu en tant que l'infinitude ou bien l'infinitude est son dévoilement. L'absolu est le dévoilement en tant que L'Absolu est ce qui travaille à accomplir une telle déficience, et travaille à se re-trouver en tant que chez soi tandis que le langage est ce qui "exécute ce qui doit être exécuté". Bref, le vrai est tout, dit Hegel: " le commencement, le principe, ou l'absolu, tel que d'abord et immédiatement il se trouve énoncé, est seulement l'universel".⁵ L'Absolu est résultat et c'est pourquoi il doit être accompli ou exécuté.

Mais de quoi parle-t-on quand on dit l'Absolu? C'est la première question qu'on travaille à répondre. Nous savons déjà que selon Hegel l'Absolu doit être conçu comme un sujet en étant la substance ou bien comme une substance conçue en tant que sujet; l'Absolu doit être vu comme substance et en même temps il doit être comme un sujet qui doit s'engendrer en tant qu'une autoconscience dans la *Phénoménologie de l'Esprit* comme une autoconscience universel qui ré-mémorise le

⁴ G.W.F. Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*, p :421

⁵ *Ibid.*, p.83

passé en en faisant un “*passé parfait*” conçu par une intériorisation. Avoir une passé, ça veut dire que le sujet est sous-jacent ses actions. Donc le sujet est le soi qui se trouve dans son passé.

« *La substance pour a soi seule serait l'intuitionner vide de contenu, ou l'intuitionner d'un contenu qui, comme (contenu), déterminé, n'aurait que l'accidentalité, et serait sans nécessité ; la substance ne vaudrait comme l'absolu que pour autant qu'elle serait pensée et intuitionnée comme l'unité absolue, et il faudrait que tout contenu tombe, selon sa diversité, en dehors d'elle n'est pas sujet, pas le réfléchissant sur soi ou se réfléchissant dans soi ou ne serait pas comprise comme esprit* ».

Etre sujet c'est n'est que l'égalité avec soi même dans ses différenciations. On peut le formuler comme $je=je$ que il s'agit ici une négativité absolue qui doit s'extérioriser dans le temps. Le concept en tant que l'acte qui consiste à s'extérioriser et cet acte pour sa part aussi doit s'extérioriser. La science est pour but de se trouver selon Hegel dans son égalité et ce qui est étranger doit être supprimé en tant que l'étranger. L'esprit est dans le temps pour s'intuitionner et avec cela se savoir est se voir dans ses moments. *Erinerrung* hégélienne est ce se laisser-faire du concept qui est en fait, par essence s'extérioriser. Savoir selon Hegel est aussi dans ce cas la le savoir de son limite dans son autre que l'esprit est cette sacrifice selon Hegel. « *Cet en-soi dont on a parlé est une abstraction et il est encore plus unilatéral que le concept lui-même, dont l'unilatéralité opposée. Ainsi il faut que cet en-soi aussi se détermine, par la négation de soi, a l'être-pour-soi.* » Négation de soi par soi est ce mouvement de supprimer son unilatéralité de soi-même. Cette formulation peut être expliquée comme tel ; Dieu a crée le monde... Un Dieu qui ne crée pas, n'est qu'une abstraction vide et c'est par essence que Dieu crée le monde. Il est lui-même sacrifice de son soi. Vérité c'est l'adéquation au concept et le concept de Dieu, ou bien le concept lui-même est présupposition de s'extérioriser. Comme on a vu au-dessus, le concept en tant que syllogisme doit s'extérioriser.

Une telle conception du concept nous fait analyser le temps en tant que l'être-là du concept, son intuition, son objectivation. Mais, il est certain que *Au commencement, était le verbe...* C'est évidemment la même chose de dire que *Le Verbe était le commencement pur, un commencement du commencement au sens où le concept est déjà le commencement du commencement, donc le commencement et la*

création est ce recommencement. Il présuppose son autre dans son éternité pure aussi, donc présuppose le temps.

Le temps est une négativité absolue que l'absolu doit accomplir contre à une dispersion de l'identité. Accomplir le temps veut dire être le sujet. Ce qui distingue en effet le temps comme le temps historique et spirituel et le temps de la nature, c'est que le caractère du premier est une scission entre la subjectivité et l'objectivité à l'encontre du deuxième qui n'est qu'une répétition du même dans l'espace. Pourtant, le temps a une qualité de bout en bout spirituelle dans la mesure où il est le lieu d'une intériorisation. Bref, l'Esprit en tant que l'absolu est le lieu d'une telle intériorisation, qui est aussi un retour à lui-même de l'Absolu. L'Absolu, il est devenir de soi-même en devenant en-et-pour-soi. D'autre part le passé dans cette perspective est ce qui est le plus essentiel, dans la mesure où il est une forme de la temporalité qui brise le lien avec le présent et le futur. Un tel passé intériorisé est ce qui abolit tout le destin historique.⁶ Le destin c'est l'extériorité qu'on travaille à abolir. Donc, l'Absolu est ce qui était pour toujours déjà là comme une présence qui se fait sous-jacent. Le temps en tant que être-là du concept se montre de telle manière qu'il est un non-accomplissement de l'histoire et continue à son devenir. Donc, le temps doit aussi être sacrifié en tant qu'un devenir continu de soi comme Absolu, qui est à la recherche de soi-même. Bref, une telle histoire conçue peut être seulement un espacement des événements en tant que reçu par l'esprit, donc un espacement spirituel et éternel.

L'Absolu est son propre être, son propre objet et c'est pourquoi il est réflexive de telle sorte qu'il est sa propre lumière réfléchissant à son soi et à son autre. Donc il est la position de l'autre, il est savoir de soi par une division de soi-même en tant que soi et autre. Par exemple, un Dieu qui ne crée pas n'est qu'une abstraction, une chose-en-soi qui nécessite un prédicat, une action. Bref, l'Absolu est sujet de ses actions comme moments et il est aussi la compréhension de ceux-ci en se faisant un sujet qui s'intériorise dans son extériorisation temporelle comme esprit et la nature comme espace. Mais, évidemment, c'est l'esprit qui est le plus important en tant que le retour à soi-même de l'absolu. "*L'Absolu est Esprit*" est une définition la plus haute possible en tant que la conscience est le milieu et la médiation de soi-même par

⁶ Giorgio Agamben, *op. cit.*, p.150

soi-même et son objet, qui est aussi dans le retour vers soi en tant que intériorisé. L'absolu est une mémorisation-intériorisée, donc le devenir sujet de son histoire, c'est la substance à la fois en tant que ce qui demeure au-dessous de tout ce qui advenu jusqu'à son accomplissement et a son retournement. L'histoire, c'est le passée intériorisé de telle manière que c'est le sujet qui se trouve ici comme l'acteur de ses actes. Donc, Il s'agit ici d'un sujet qui approprie son passé pour être le propre approprié, le plus propre. Donc, le temps comme la vérité de l'espace est le milieu de devenir en-et-pour-soi de l'Absolu.

D'après Hegel la philosophie se montre comme nécessité d'une réunion, d'une réconciliation de soi-même avec soi-même. Il est aussi un acheminement de réconcilier le fini avec l'infini et le sujet avec l'objet. Ce qui est important ici, c'est le caractère réflexif de l'Absolu comme ce qui fonde son essence, qui procure la possibilité pour l'absolu de se faire un objet. En fait, le savoir absolu est la compréhension de soi-même comme un contenu, en tant que ce qui devient un *se con-tenir*. D'autre part, l'Absolu est ce qui est indépendant pour qui il y a un extérieure qui soit radicalement autre, un autre autrement qu'un être-autre et relatif. C'est évidemment ce qu'on trouve dans la démarche spinoziste concernant la substance, puisqu'il y a seulement une substance qui est sous l'existence de tout ce qui est. Mais chez Hegel, l'absolu est aussi un sujet qui est son propre le plus propre en tant que son être à approprier. Mais c'est par la réflexion que l'Absolu est sujet. Bref, l'Absolu est ce qui contient tout dans la mesure où il est le cercle en dehors duquel il n'y a aucune chose, comme dans la définition de Spinoza. Mais il est une substance qui doit être conçue comme un sujet. Bref, l'Absolu est un tout qui comprend (*Begreifen*) tout ce qui est, en même temps qu'il est sujet réflexif.

Donc, notre travail consiste à comprendre un tel Absolu et par là son discours dialectique. Dans notre travail nous poursuivons le langage hégélien et son grammaire, qui est selon Chiurrazzi, verbal et substantif, et qui concerne un sujet, un sujet plein. Absolu est selon Chiurrazzi une relation genitive et dative. D'autre part selon Agamben il s'agit ici d'un *se* [pronominal], une déclinaison de se faire un objet comme une chose de réflexion. L'Absolu, dans ce cas, est un se savoir, un retour vers soi-même. Un langage, une grammaire dans lequel l'Absolu se *décline* comme un sujet qui se fait extérieure. Evidemment, c'est la raison pour laquelle l'Absolu est

historique selon Agamben, et il est le sujet des victimes et des sacrifices. Le langage est la mort ou bien destiné à mourir en tant que déterminée. En fait c'est la même logique que nous trouvons dans la Logique de Hegel. D'autre part, ce qui ne meurt pas est insignifiant parce qu'il ne va pas jusqu'à sa limite et reste comme un éternel vide et abstrait. Mourir, c'est le signe de la vie. Mourir, c'est être dans le jeu dialectique pour l'absolution de l'Absolu. Donc, la déclinaison hégélienne se fonde sur le sacrifice des fins qui ne sont que passagers et ont leur signification comme mortels. Mais, seulement c'est l'homme qui a un commencement en tant que pouvoir mourir face à l'animal qui meurt et devient un décès. D'ailleurs, le langage a son fondement dans la capacité de mourir. Bref comme le dit Agamben, l'homme a une capacité de mourir et c'est pourquoi il est un "animal parlant" et a une voix en tant que articulée, qui parle de la justice et du mal, comme le dit Aristote au commencement du *Politique*. L'homme comme un animal ayant le langage ou bien capturé par le langage. Bref, notre point de vue consiste à montrer et éclairer le milieu et l'affinité entre le langage et la mort.

La pensée doit se faire le contenu de soi-même qu'une telle nécessité est aussi se voir comme une forme qui devient contenu. Car la tâche ultime de la philosophie consiste à transformer toutes les choses représentatives à la pensée en tant que concept. Car la pensée est le seul et l'unique forme adéquate de l'absolu dans la mesure où elle est la compréhension (Begriffen) de l'absolu. Donc, la pensée est dialogique par essence et est le propre contenu de lui-même. Le *logos* veut dire aussi discourir (*legein*)... La pensée en tant que logique et à travers la discursivité se fait de la contradiction et elle vit aussi en mourant. En tant que le lieu des oppositions, qui se comprennent comme contradiction, la pensée doit se supporter (*Aufhebung*). La pensée est donc sa propre vie qui est dans l'agonie, parce que selon Hegel la pensée se fait des idées non-fixes et non-identiques. Il y a toujours un renversement, car tout est dans la contradiction. La vie du concept en tant que la *Logique*, dans ce cas là, est identique à la mort et doit se retirer de la mort en révoltant à la mort. Une mort totale serait pour la pensée un voyage terminé au milieu de son chemin.

Donc, notre rapport à Hegel est sur la question de la mort en tant que la vérité de la vie, qui doit se supporter contre elle. Nous parlons de la mort, qui est la vérité de l'absolu, sa médiation avec soi-même, qui peut vivre dans la mort et par la mort.

L'Absolu, sous ses formes, est une telle démarche vers soi-même, pour être son propre ou bien propre approprié par son intériorisation extériorisée ou bien à nouveau une extériorisation intériorisée. La mort dans ce cas la est le sang de l'esprit et de la logique. L'infini est devenir infini du fini, de se sacrifier du fini. Il est chez soi dans son autre en tant que *son* autre. Selon Derrida un tel autre est aussi le manque de l'autre ou bien le manque qui manque l'autre. Bref, nous commençons à notre travail avec la *Certitude Sensible*.

Selon nous, la *Certitude Sensible* est le lieu non pas passager, car il se répète jusqu'au bout de la *Phénoménologie* de telle manière que la *Phénoménologie* est la répétition du même mort et du même sacrifice dans les formes divers. Par la certitude sensible nous sommes déjà à l'intérieure du savoir absolu, en tant que le langage parfait. En effet, ce qui est un commencement doit se répéter.

Le commencement de Hegel consiste à nous montre impossibilité de l'immédiat absolu. Car une immédiateté est relative à la médiation, qui unit le système comme un tout, semblant à un cercle parfait. Une chose immédiate serait un néant, comme le dit Hyppolite. Bref, nous parlons de la certitude sensible comme un commencement, qui indique l'impossibilité de l'immédiateté absolue. D'autre part ce qui se trouve médiatisé est aussi une finitude donc, destiné à mourir. Ce qui nous intéresse ici c'est aussi la mort ou bien le sacrifice ou bien sacrifice à la mort de la singularité. En effet, selon Hegel, dans le commencement pur et sans présupposition nous sommes déjà à l'intérieure de la médiation. Un *je* et un *ceci* médiatisée dans le milieu de la conscience, qui est dans la phénoménologie avoir lieu de la médiation, qui est sa part la relation incluant la mort et le sacrifice. En substance, la certitude sensible nous procure aussi un renversement concernant l'essentiel; ce qui est essentiel dans ce rapport? L'objet doit être interrogé. Est-ce que c'est l'objet essentiel dans ce rapport? La réponse est évidemment non, car il est impossible de dire ceci-ci pour autant que nous utilisons le langage. La même démarche est aussi valable pour le *je* aussi. Donc ce qui est essentiel c'est le langage et nous sommes entrés dans le royaume du savoir absolu.

Notre seconde démarche concerne le monde de la culture, qui est aliénation des autoconsciences. Pour eux, s'extérioriser est indispensable, dans la mesure la

substance éthique dont parle Hegel appartient à l'âge de Rome et Alexandre le Grand. Bref, il y a une dissolution des Cités grecques et par là il s'agit d'une aliénation nécessaire pour les autoconsciences. Nous voyons premièrement l'autoconscience noble qui se voue pour l'être-là de la puissance-étatique. Un tel sacrifice ne marche plus, car autoconscience noble a voué seulement son être-là en tant que pour-soi. Il est possible pour elle aussi de mourir pour la puissance-étatique. Dans un cas inverse, il s'agirait d'une particularité contre la puissance-étatique, de telle manière qu'elle pourrait devenir une autoconscience pour elle-même ayant une particularité hors de l'universel, comme la puissance-étatique. Mais c'est le langage qui est le véritable mort pour la puissance-étatique par rapport à la mort parfaitement accompli de notre noble. Toutefois, il y a un manque; il faut qu'une telle mort doit faire un retour à la conscience. En effet une telle mort est une mort vue et consciente. Nous avons besoin d'une telle mort... La mort dans le langage se montre comme une telle mort, correspondant à la mort nécessaire.

Comment il est possible pour nous de comprendre le langage? Selon Emmanuel Cattin le langage doit être compris comme une apparition, qui devient effective en tant que telle qu'elle est elle-même dans l'extériorité. Une apparition qui ne cache aucune chose, de telle manière qu'elle est transparence de l'intérieure qui accède à l'extérieure. En fait, dans ce cas là, l'apparition est apparaitre dans l'extériorité comme une intériorité qui n'est plus opaque. Toutefois nous voyons Hegel en parlant du langage comme un être-là. Le langage est pour-un-autre et pour-soi. Ce sont les moments de l'être-là. Mais ce qui définit mieux la condition que l'on a besoin est un en-soi devenu pour-soi ou autrement dit on a besoin ici d'un sacrifice incluant aussi l'intériorité. Bref, il faut sacrifier aussi le plus propre côté de l'autoconscience, qui a résisté à la puissance-étatique de telle sorte que l'autoconscience noble vouait son être-pour-soi, son être-là. Le langage dans ce cas là est une mort *effective*. Par le langage, l'intériorité exposée comme un être-là en tant qu'elle-même. Ce qui était manquant dans le cas du noble c'était une intériorité posée ou bien exposée dans l'extériorité, dans l'être-là. Donc un sacrifice total et complet est le relève de l'essence, de l'intériorité véritable, de telle manière que l'autoconscience doit vivre son mourir. C'est évidemment le même geste que nous devons accomplir en suivant Christ ; La mort théologique est une réconciliation dans l'universel de la singularité. Une telle mort est le lieu où coïncide l'infini avec le fini.

Ce qui est mal c'est en effet rester dans la finitude selon Hegel. Une autoconscience comme dans la conscience malheureuse reste étranger au monde en la recherche de la divinité. Le fini dans une telle condition est destiné à périr. Donc, la réconciliation du fini et de l'infini est une sorte de mort de la mort.

DEUXIEME PARTIE

QUI EST ABSOLU ?

Dans quelle mesure il est possible de parler de l'Absolu comme un sujet et utiliser le mot, l'adverbe "qui" pour l'indiquer? Or, l'essence du sujet est d'être sujet de ses manifestations et de ses déterminations en même temps que la sursumption de ceux-ci. C'est évidemment le plus grand succès de Hegel de faire de l'absolu un sujet en tant que la négation pure. D'autre part, c'est par une telle puissance négatrice que l'absolu est le lieu de tous « les avoir-lieux » comme une immense détermination et de négations ou bien de déterminations en tant que des négations. Bref, il est son propre processus de devenir ce qui il était depuis toujours. Absolu est absolument un sujet au sens où ce qui est à l'arrière de tout ce qui est, en même temps que sa manifestation propre. Comme le bien dit Gérard Lebrun, il est l'expression parfaite de soi-même en tant que conçu par le concept. Mais une expression parfaite est aussi suppression de l'expression dans la mesure où pour Absolu la manifestation est une pure manifestation qui ne cache aucune chose. Il est une pure transparence, une brillance qui montre toutes les choses concernant son soi. Bref, ce qui nous intéresse ici, c'est au premier lieu la subjectivité de l'Absolu. Deuxièmement, nous allons travailler sur le problème du signe ou bien la mort du signe, en tant qu'un tombeau du sens ou bien vouloir-dire (*Bedeutung*) selon Derrida, après avoir étudié la certitude sensible et la culture comme aliénation, dans le premier passage de la *Phénoménologie de l'Esprit* et la section sur l'esprit qui se trouve dans la *Phénoménologie de l'Esprit* en tant que culture et son monde effectif. Donc le première objective consiste à *comprendre* (*Begreifen*) l'absolu et un tel commencement sera une prélude à la mort et au langage.

Selon Hegel la philosophie se montre comme une nécessité de réconciliation. C'est avant tout la réconciliation de l'absolu avec soi-même, du fini avec l'infini et de l'objet avec le sujet, de la certitude de soi avec la vérité. Donc il s'agit ici d'une réconciliation de l'Absolu avec lui-même parce que l'Absolu est vérité de tout ce qui est, et d'autre part toute la réconciliation concerne l'absolu et parce que il n'y a

aucune chose en dehors de lui en tant que il est ce qui n'est qu'une immanence pure de telle sorte que il est aussi l'infinité effective. Mais comment faut-il comprendre ce discours qui met toutes les choses dans un cercle, à l'extérieure duquel il n'y a pas une chose qui soit ? Il est, donc, une plénitude pure de soi-même. Il est plausible de commencer par le sens du terme *Absolu* : “ Ce terme vient du verbe Latin *absolvere* – détacher-, dont le participe passé est *absolutum* – ce qui est détaché. L'absolu (das *Absolute*) signifie donc, selon son sens originel, ce qui existe de façon *détachée*, c'est-à-dire ce qui existe de telle façon qu'il ne se trouve en rapport avec nulle chose en dehors de lui, puisqu'il contient déjà lui-même tout ce qui existe.”⁷ Ce qui est libre en fait c'est une chose ou plutôt un sujet qui est détaché.

Une telle chose ou bien un sujet *qui est*, n'est qu'une *causa sui* spinoziste dans la mesure où l'absolu hégélien est un sujet qui se provient d'une telle pensée qui se fonde sur une substance pétrifiée. Regardons à l'Encyclopédie de Hegel : “ c'est dans l'effet seulement que la cause est effective et cause. La cause est par suite en et pour soi *causa-sui* .(...) Il (Jacobi) a aussi avancé que Dieu devait nécessairement être déterminé non comme fondement, mais essentiellement comme cause .”⁸ L'Être de la cause-de-soi signifie une immanence pure, un être ensemble des causes et des effets, ses positions, qui sont comme tel aussi une chose nécessaire. En tant que tel, la chose est une substance dans la mesure où il est sa propre intériorité. La substance en tant qu'une cause de soi est liberté aussi .Selon Spinoza ce qui est libre c'est ce qui agit selon sa propre nécessité. Bref, nous avons ici une substance qui doit se dévoiler comme sujet. Être sujet, c'est la plus propre nomination de l'Absolu qui est en fait sa propre objectalité. Ici, Dieu est déterminé comme cause de soi au lieu d'Être un fondement où tout est possible, puisque c'est Dieu qui doit supprimer la contingence en devenant substance. S'il y avait seulement une contingence, il n'y aurait plus un Dieu, car ce serait un monde du flux aveugle .Un tel Dieu ne serait pas conforme à son concept dans la mesure où c'est Dieu chrétien qui est Dieu véritable en tant qu'un sujet.

Mais un tel concept qui est sujet et une nécessité sans une fin, comme celui de la pensée spinoziste, serait aussi aveugle qu'un flux de la contingence: D'autre part

⁷ Ingoborg Schüssler, **La Redescendance de la Métaphysique et Hegel**, Lausanne, Payot, p.15

⁸ G.W.F. Hegel, **Encyclopédie des Sciences Philosophique, Science da la Logique**, Traduction par B. Bourgeois, Paris, Librairie Philosophique de J. Vrin, 1988, p.401

la nécessité selon Hegel qui se fonde sur la causalité appartient à la nécessité aveugle. « La cause appartient à la nécessité encore non-dévoilée, à la nécessité aveugle ; c'est pourquoi elle apparaît comme passant en son autre et comme perdant en cela originalité dans l'être-posé ; c'est seulement pour nous ou en soi que la cause n'est cause que l'effet et y revient en elle-même. »⁹ Donc, la cause est passage à l'effet et se montre comme une extériorité ou bien elle se connaît dans l'effet en tant qu'elle est passage vers l'effet. Toutefois, le but est ce qui a son nécessité dans son origine à l'intérieure de lui-même comme un embryon. En fait ces deux aveuglements au-dessus, celui de la contingence et celui de la substance serait la désespérance suprême sous l'aspect de la science qui se fonde dans la subjectivité qui supprime le fondement et se fait le sujet propre de ses actes. Bref l'absolu est dans une inquiétude de soi-même en tant qu'un espoir. C'est pourquoi la travail de l'Absolu est plein de souffrance et consiste à nier ce qui est en soi. Comme embryon se nie dans la plante, pour se dévoiler en tant que devenue, Il est inquiétude de ne pas rester ce qu'il était. Il est la négation; “mais la conscience elle-même est l'inquiétude dialectique de l'absolu, ce mixte de représentations sensibles et pensées.” Continuons à notre travail. Il s'agit ici d'une décision prise au commencement. L'absolu est sujet et en tant que sujet il est concept, qui a ses moments comme intériorisés et mémorisés de telle manière que le concept est compréhension de ses moments. Le sujet comme concept est une idée architectonique de tout le système qui est le plus pur que possible, donc c'est par le concept que nous pouvons comprendre (*Begreifen*).

Continuons avec Hegel: “ On parle , en conséquence , du concept de la couleur , de la plante , de la bête , etc. , et concepts naîtraient de ce que , en mettant de côté le particulier par lequel les divers couleurs , plantes bêtes , etc. , se différencient les une des autres , on fixerait ce qui leur est commun .(. . .). Or, l'universel du concept n'est pas simplement un élément commun en face duquel le particulier a pour lui-même sa consistance, mais bien plutôt ce qui se particularise (se spécifie) soi-même et, en son Autre, reste dans une clarté non troublée auprès de soi-même.”¹⁰ Le concept en effet est ce qui se particularise à l'intérieure de tout ce qui est, de telle manière qu'il est sa propre abondance dans toutes les choses. Pour expliquer mieux nous nous rapportons à Hegel : “L'universel comprend *sous lui* le particulier et le singulier ,

⁹ G.W.F. Hegel, *op. cit.*, p. 441

¹⁰ *Ibid.*, p.592

comme le particulier comprend aussi le singulier ; en revanche le singulier comprend *en lui* la particularité et l'universalité , comme le particulier et l'universel comprend l'universel .L'universalité a plus d'*extension* que la particularité et la singularité ; en revanche , la particularité et la singularité ont plus de *compréhension* que l'universel, lequel , en tant qu'il est compris sans la singularité , devient derechef une détermination.¹¹ Nous avons ici une inhérence de l'universel en tant que concept, au singulier et particulier. Donc le mouvement du singulier et du particulier est le mouvement du concept lui-même en tant que sursumés. Ce qui nous importe ici c'est de montrer et de démontrer l'Absolu comme concept et sujet ou bien sujet en tant que conceptuel.

Absolu, en tant que ce qui est s'absoudre, au sens ce qui est pour Heidegger donne son sens à la philosophie hégélienne, doit se dévoiler de telle manière qu'il se ferait en et pour-soi. C'est une geste de se voir, se concevoir, en *se rapportant à soi*, dans sa luminosité réflexive. Devenir soi-même de l'absolu c'est pour devenir son être propre devenu simple, car il est son propre *agir conforme à la fin*, comme concept qui tient son propre commencement comme fin et comme embryon. Comme nous voyons l'Absolu est une fin qui est son propre but pour-lui-même. « Le but est le concept entré dans une existence libre, le concept étant pour-soi, moyennant la négation de l'objectivité immédiate. »¹². Une telle conception nous réfère aussi à la ruse de la raison. « On peut dire dans ce sens que La providence divine, vis-à-vis du monde et de son processus, se comporte comme la ruse absolue. Dieu laisse faire les hommes avec leurs passions et intérêts particuliers, et ce qui se produit par la, c'est la réalisation de ses intentions, qui sont quelque chose d'autre que ce pour quoi s'employait tout d'abord ceux dont il se sert en la circonstance.¹³ » L'absolu est sa propre fin, une liberté qui se réalise en moyennant l'autre. Il s'agit ici aussi de l'histoire qui se fonde sur le sang du finitude. Ce qui ne meurt pas n'a pas de sens pour Hegel. Ce qui peut mourir, ou bien se sacrifier a un sens dans la mesure où il peut être l'instrument pour l'esprit en tant que ce qui est absolu. C'est l'essence de l'absolu de se faire ce qui est en-et-pour-soi et se faire par soi-même, à travers la médiation. La médiation faite par la finitude est mortelle et se nous montre comme

¹¹ G.W.F. Hegel, **Propédeutique Philosophique**, Traduction par Maurice de Gandillac, Gonthier, 1969, p.112

¹² G.W.F. Hegel, **op.cit.**, p.440

¹³ **Ibid.**, p.614

une nécessité de mourir pour l'homme. En tant qu'un devenir soi-même dévoilé, L'absolu est une inquiétude se voir, s'accomplir. "Car la médiation n'est rien d'autre que l'égalité-à-soi même se mouvant, ou elle est la réflexion dans soi-même, le moment du *Je* étant-pour-soi, la négativité pure ou *le devenir simple*."

Nous pouvons parler ici du christianisme ; en étant la religion de l'esprit, la religion chrétienne, selon Hegel est la véritable religion spirituelle, qui se fonde sur la trinité et contient une relation entre la finitude et l'infinitude. Une telle religion se constitue sur l'affinité et sur l'*homogénéité* du fini et de l'infini que il ne s'agit pas ici d'une loi extérieure. D'autre part Dieu de la religion chrétienne est plus humain que des dieux grecs, dans la mesure où il souffre, il se révèle dans le monde comme un être humain. C'est aussi le caractère universel de Dieu chrétien que le christianisme se montre aussi plus humaniste et valable pour tout le monde. Dans la statue grec, dans son être sensible il y a une allusion au ciel de l'éternité que c'est nous montre un éloignement. Des dieux grecs sont aussi très loin qu'ils sont sensible. La sensibilité cache derrière lui des dieux qui ne souffrent pas.

D'autre part c'est en effet le caractère du concept d'être universel que la religion chrétienne se distingue des autres religions. « L'universel, en sa signification vraie et compréhensive, est d'ailleurs une pensée qu'il a fallu des millénaires avant qu'elle ne pénétrât dans la conscience des hommes, et qui n'obtenu sa pleine reconnaissance, que grâce au christianisme. »¹⁴ En effet, c'est le concept qui a l'universel comme un moment au sein de lui-même. Il est l'universel égal à soi-même dans ses particularisations. Donc il y a un rapport de médiation dans la religion chrétienne du concept, ou bien le Dieu est lui-même le concept c'est pourquoi elle est la religion universelle et révélée ou bien il est plus conforme à l'esprit en tant que l'esprit pour l'esprit et le témoin de l'esprit lui-même. La religion chrétienne dans ce cas la, est universel, plus humaine et qui se constitue sur la révélation de Dieu comme un être humain. Ce qui nous intéresse ici c'est la manière de cette révélation et but de cette révélation. La révélation une manifestation pleine qui se montre dans son brillance tout ce qui concerne elle-même.

¹⁴ **Ibid.**, p.593

Absolu en tant que réflexion interne, est son propre opposé et il est l'unité avec lui-même dans son autre. Il est ce qui reste égal à soi-même dans ses médiations. Il est ce qui aussi se réfléchit dans la mesure où il est la médiation de soi-même. S'il est nous permis de dire il est une lumière qui montre en même temps son être et *son* être-autre... Se voir c'est évidemment se voir dans l'autre. La réflexion, l'acte de se réfléchir dans son autre est l'essence de l'absolu. Une lumière réflexive qui se montre à soi-même dans une brillance qui excède la métaphore de la naturalité lumineuse, car la lumière ne revient pas à son commencement, elle n'est qu'une activité d'aller... En fait, en se voyant dans son être-autre, l'Absolu se fait un propre approprié. Absolu qui se montre à soi-même est son propre objet, donc sa propre lumière réflexive. Il est son propre être qui est le plus propre, de telle manière qu'il n'y a pas de une chose étrangère qui soit absolument différent. Donc, il n'y a pas d'une chose qui soit autre ...

*"Le mouvement du concept peut être considéré en quelque sorte seulement comme un jeu ; l'Autre qui est posé par lui n'est pas en fait un Autre. Dans la doctrine de la religion chrétienne, cela est exprimé de telle sorte que, selon elle Dieu n'a pas seulement créé un monde qui lui fait face comme un Autre, mais a aussi engendré de tout éternité un fils dans lequel il est, en tant qu'Esprit, auprès de lui-même."*¹⁵

Autre est posé, donc opposé, et il n'y a plus un autre qui soit absolument autre que un tel autre serait selon Labbarriere un rebelle à la sainte raison. Toutefois un autre relative serait selon Derrida : *"On se le rapproche, on en dispose, on le manque plutôt on manque (de) le manquer ..."* Autre est seulement posé, donc, dans le langage réflexif il est un autre de quelque chose ...*Son* autre...

Mais poser, c'est se déterminer, se poser en tant que relation à autre chose, donc, s'opposer. Par exemple dans l'essence, l'être est posé en tant que apparaitre, pour se voir à la fois comme une extériorité en tant qu'un apparaitre et comme un fondement en se réfléchissant au derrière de lui-même en tant qu'une intériorité. Mais c'est dans la réalité effective que nous voyons l'être, comme ce qui est le contenu plus pauvre du commencement, devient, en passant par l'existence, qui est passage en autre comme l'être mais cette fois en tant que réfléchi en son autre en

¹⁵ **Ibid.**, p.592

même temps que en soi, comme essentiel, comme extériorité intériorisée, et vice versa.

”L’essence se manifeste en elle-même et se détermine. Mais ses déterminations sont à l’unité. Elles ne sont qu’en tant que elles sont posées, ce qui signifie qu’elles ne sont pas immédiatement pour elles-mêmes, mais qu’elles demeurent dans leur unité. Ce sont des déterminations réflexives.”¹⁶

L’être est la négation de lui-même en tant qu’apparence dans l’essence et le fondement comme l’arrière de l’apparence. Donc l’être est sa division, sa scission en tant que essentiel et l’inessentiel dans l’essence et c’est pourquoi il est sa position propre dans l’essence comme unité de l’apparence et du fondement. Bref, c’est par la position de l’être dans l’essence que nous sommes dans le chemin du concept de la subjectivité libre ou même de la subjectivité comme concept. En fait, l’Absolu en tant que sujet se pose en s’opposant soi-même à soi-même et dans La Logique nous avons un être qui se fait sens, car le logos est un discours sur l’être et l’être est son propre discours signifiant. Comme le bien dit Hyppolite : *“ Toute la logique de l’essence est la logique de l’apparaître, et l’on peut aussi bien dire, ce n’est qu’une apparence, et tout est dans l’apparence.”* Mais cet apparition est elle-même le devenir du sujet, sa préparation, son fondement effondré dans l’effectivité qui est un intérieure extériorisé et en tant que tel un sujet encore non-dévoilé et implicite.

“ La substance vivante est en outre l’être qui est en vérité sujet, ou ce qui veut dire la même chose, qui est en vérité effective seulement dans la mesure où elle est le mouvement du se poser à soi. Elle est, comme sujet, la pure négativité simple, par là justement le dédoublement op-positant, qui est à nouveau la négation de cette diversité indifférente et de son opposition; c’est seulement cette égalité se rétablissant ou la réflexion dans soi-même dans l’être-autre non une unité originaire comme telle, ou immédiate comme telle, qui est le vrai. Il est le devenir de soi-même, le cercle qui présuppose son terme comme sa fin et l’a pour commencement, n’est effectif que par l’exécution et son terme.”

Mais de quoi parle Hegel en utilisant des mots comme sujet, substance, effectivité ... Comme l’on a vu, une substance vivante ou bien un sujet est position de soi, donc négation de son soi propre impropre et de même une *création* évolutive

¹⁶ G.W.F. Hegel, **Propédeutique Philosophique**, p. 91

de soi même dans son autre en le relevant et donc s'engendrant à nouveau à travers son autre dans une unité ou bien dans une identité . (Au lieu d'utiliser le terme unité il est mieux de dire l'identité, car la première a une accentuation de juxtaposition) .Mais l'identité n'est que devenue et est devenue simple à l'encontre de la diversité Indifférente.

“L’Absolu se présuppose dans le Logos, s’oppose à soi-même dans la Nature, se pose concrètement dans l’Esprit qui est l’identité des opposé et cet esprit lui-même devient Logos, se comprend soi-même comme se présupposant.”¹⁷ La Nature, sous la forme de l’altérité, est l’idée absolue et en tant que tel il est objectalité indifférente, donc extériorité. »¹⁸

Son devenir est en direction de l'esprit puisque l'Esprit est compréhension de la nature, son devenir pour-soi dans la mesure où la Nature est sans doublée, sans conscience pour se faire l'objet pour lui-même en direction d'être libre. La nature comme ce qui ne se voit ou bien ne se réfléchit, prendra son sens dans l'esprit. Donc nous y voyons l'essence de l'acte de position qui est négation en même temps ; l'idée sans son altérité comme Nature resterait sans force et insignifiant: *“La nature commence donc avec la libre dé-cision (Ent-scheidung) de l'idée logique de se congédier d'elle-même et de se poser alors en totalité comme extérieure à soi.”¹⁹* Nature, comme l'autre ne peut pas résoudre ses contradictions que c'est pourquoi il est passage. L'esprit en tant que médiation dans ce cas là, est la compréhension de la nature, le sens et vérité de la nature et le retour vers lui-même de l'Absolu. Il y a une trinité où il est facile de voir le sens théologique ; Le père, son autre en tant que le fils et Saint Esprit... Théologique en tant à la fois logique ou bien c'est l'essence du logique de se montre dans son déploiement comme trinité. Donc, l'Absolu est position et négation ou bien position en tant que négation. L'Absolu est position de son autre en se présupposant. Ici nous voyons une négation qui consiste à se déterminer en se posant comme opposition. C'est le syllogisme de l'Absolu qui fait médiation entre des moments. Le moyen terme est changeant dans chaque syllogisme ; Premièrement, la *Logique* est le fondement et la nature devient le moyen terme entre la Logique et l'Esprit. Il y a passage qui nous évoque *l'Etre*. Deuxièmement, le syllogisme se fonde sur la liberté, sur l'idée de la liberté selon le

¹⁷ J. Hyppolite, **Logique et Existence**, Paris, PUF, 2002, p.131

¹⁸ G.W.F. Hegel, **Propédeutique Philosophique**, p.149

¹⁹ M. Caron, **Etre et Identité**, CERF, 2006, p.313

point de vue de l'Esprit. Au lieu du passage nous avons la réflexion au cours de la liberté. Le troisième syllogisme est philosophique en tant qu'il se fonde sur le jugement. En fait, le jugement, ici sépare et unit et c'est pourquoi la nature et l'esprit devient les moments. Donc, dans le dernier syllogisme, nous que l'idée travail à se montrer comme une manifestation, comme un dévoilement.

TROISIÈME PARTIE

LA GRAMMAIRE DE L'ABSOLU

En fait l'absolu est une relation à soi-même, une relation verbale et substantive selon Chiurazzi selon qui la pensée de Hegel donne une importance au nom, surtout à la forme nominative. Pour être la forme supérieure, donc pour devenir la forme nominative, l'Absolu doit se parfaire pour devenir un propre approprié. Nous savons que le plus connu passage de Hegel est : “ *Selon mon intellection- il lui faut se justifier par la présentation du système lui-même – tout dépend du fait de saisir et exprimer le vrai, non comme substance, mais tout autant comme sujet.* ” L'Absolu, en tant que ce qui est sujet, est ses propres déterminations et aussi la relève de ces déterminations. Donc il est le nom *plein* selon Chiurazzi.

Il s'agit ici d'une grammaire de l'être dans la mesure où nous pensons la vérité de l'être comme ce qui se voit à la fin devenu concept, donc sujet. D'autre part, de même que nous pensons au nom, selon Chiurazzi un nom *plein* dont pour Hegel il s'agit d'une subjectivité, de même, il faut aussi considérer le mode de déclinaison. L'Absolu est sa propre division et il est aussi une gloire sur cette division, qui appartient à l'essence du sujet. Il faut concevoir l'Absolu comme une substance vivante, un sujet qui se différencie de soi, donc, comme un nom plein en tant que devenu objet propre pour lui-même. “ *Le propre, le se, est pour l'homme, principe et le lieu d'une scission: tel est pour Hegel, le point de départ de la philosophie, la source du besoin de philosophie.*”²⁰ L'Homme est son propre visiteur dit Spinoza quand il parle de ce *se*. Mais il est aussi sa propre division pour autant que il se fait un visiteur de son soi-même. Devenir une telle intériorité, c'est le point de départ de la vérité humaine et spirituelle, grâce à laquelle il est aussi l'expérience de tous ses acheminements vers soi-même. Être soi-même, c'est se voir comme parlant, comme faisant des expériences ... Bref l'essence de l'Absolu est tel dans la mesure où il est réflexif.

²⁰ G. Agamben, **Puissance de la Pensée**, p.147

“ Le propre de la pensée n’est pas, par conséquent, le pur nom (blosser Name) qui reste en soi-même mais le nom qui sort de soi pour se manifester et se décliner en ses propositions et qui précisément à travers ce devenir-autre devient égal à soi-même, fait à la fin, retour à soi (il est alors concept). ”²¹

Un nom qui est en vérité, comme un nom plein, est le sujet qui doit être aussi une déclinaison .Il est, donc, sa propre déclin et son propre identité à soi en tant que retour vers soi-même .La philosophie doit s’aliéner, donc , se décliner, car le sujet est subséquent, qui poursuit sa subjectivité et à la fin il se voit comme sujet véritable dans la mesure où il se sait comme le sujet de tout ce qui a été expérimenté. Une parousie propre et appropriée en tant que le lieu de la science. Donc il est le sujet de sa temporalité historique en se tenant comme un résultat de son propre devenir. Il est dans la temporalité au sens où il est la division de soi-même en tant que ce “*se*”. Bref, comme le dit Agamben : “ Puisque l’Absolu implique toujours un processus et un devenir, et un retour, il ne saurait être un intemporel, une éternité avant le temps, mais il est nécessairement temporel et historique (autrement dit, sur le plan linguistique, il se présente non pas comme un nom mais comme un discours).”²² De plus, la forme la plus appropriée du contenu est le discours, de telle manière que des autres formes symboliques restent non-adéquates .Mais ce qui nous intéresse ici le caractère temporel de l’Absolu, le point de l’ancrage duquel est, selon Agamben, est le *se*. De même que l’essence du spirituel et celle de l’absolu est d’être réflexif, de même tout est discursif et par là un retour vers soi. Temporalité, c’est avoir mémoire, se voir dans la passé comme un devenir incessant et accompli dans la mesure où il est le concept qui fait du temps un temps conçu ou bien un passé parfait. Mais de quelle manière le temps et l’histoire peuvent être conçus ? Selon nous c’est un devenir du temps comme espace, un espacement du temps comme mémoire intériorisée que la mort du temps est liée à son caractère ayant une possibilité. Mais, dans ce cas là il est impossible de parler d’une histoire ayant un destin.

Absolu, de part en part, est le *se* et c’est pourquoi il est aussi un sujet qui se possède comme une relation et comme une possession. “ On peut dire que l’être n’est pas un genre, mais une relation genitive; ne pas une donnée, mais une relation

²¹ G.Chuirazzi, **Hegel, Heidegger et la Grammaire**, G www.bu.edu/wcp/Papers/Cont/Cont/chui.htm

²² G. Agamben, **Puissance de la Pensée**, p.149

dativité.”²³ Réflexion donc est le *se* qui fait de l’absolu un sujet historique. Mais c’est grâce au caractère réflexif ou bien grâce à son être qui “*se*” fait de l’Absolu que nous avons un sujet, donc une relation génitive et dative. Être un sujet c’est voir comme un visiteur de soi-même, donc le *se*.

D’autre part, en tant que l’essence de l’absolu est de se faire autre à soi-même, de se différencier de son soi, en tant que une chose en-soi, ce qui est le plus pauvre que possible, il est possible pour nous de voir un des éléments de ce discours. Nous parlons de *l’en-soi* et du *pour-soi*... Par exemple un Etat en-soi, pour Hegel n’est qu’un Etat primitif, donc ce qui est le plus pauvre forme de ce contenu de la réalité de l’Etat. “*De même l’Etat-en-soi est l’Etat encore non développé, patriarcal, dans lequel les divers fonctions politiques impliquées dans le concept de l’Etat ne sont pas encore parvenues à leur constitution conforme au concept* “. ²⁴ Donc, un discours véritable sur l’Etat contient l’Etat patriarcale en tant que son être en-soi en se déclinant comme Etat moderne donc en-et-pour-soi. Penser à l’Etat, c’est penser dans la temporalité le devenir de l’Etat comme un discours qui contient la société civile et la famille, et aussi son être seulement comme idée dans les têtes, c’est voir le devenir pour-soi de l’en soi. Ici, nous voyons l’utilisation hégélienne du *chose-en-soi* kantienne au sens où ce qui reste inconnu et abstrait en tant que isolation du devenir. D’après Hegel une telle chose n’est que unilatérale et abstraite selon lequel une telle chose-en-soi est indéterminée. D’autre part, d’après Hegel, parler d’une chose-en-soi est légitime dans la mesure où si celle-ci peut être utilisée pour toutes les choses; parler d’une qualité en-soi, d’une plante en-soi... Donc ce qui est en-soi reste, s’il est possible de dire, comme un propre impropre ou bien seulement un nom insignifiant, donc non-décliné, car c’est la ré-appropriation est véritablement propre, car la réflexion est l’essence absolu de l’Absolu. D’ailleurs, en utilisant la terminologie hégélienne, il est nous permis de dire que un en-soi est ce qui demeure chez soi abstraitement et sans médiation. Un contenu pauvre qui ne contient *pas encore* sa richesse en tant qu’un discours ... Si nous faisons un jeu-de-mot, un contenu doit *con-tenir* soi-même et son autre, dans une immanence absolu absolvant, en se rapportant à soi. Donc, être *son être-autre*, selon notre exemple sur l’Etat, sont la famille et la société civile. Comme le dit Jean-Luc Nancy :” Soit veut dire *se rapportant à soi* : c’est un rapport dont le terme n’est pas donné – et le monde de la séparation est celui dans lequel ne

²³ **ibid.**, Chuirazzi

²⁴ G.W.F. Hegel, **L’Encyclopédie des Sciences Philosophique, la Science de la Logique**, p. 560

sont plus données les termes d'un rapport de sens, des termes tels que *nature, dieux, communauté*.²⁵ Sans son être-autre, un Etat moderne n'aurait pas lieu. Pour un concept de l'Etat il faut être les termes comme la famille et la société comme des moments sans lesquels il serait un terme donné. De même pour Dieu: Est-ce qu'il y a un Dieu sans créature ? Un Dieu créateur, un Dieu se rapportant à soi est seulement conforme à sa déité à l'encontre des dieux pagans qui étaient des personnifications de la nature. Le Dieu du christianisme est le véritable Dieu, parce qu'il est sujet et en tant que sujet est division de soi-même, en se faisant l'homme. Le soi est *soi à part soi*.

En fait, c'est absolument l'Absolu qui se fait un autre, Absolu qui consiste à s'affranchir des limites, de *ses* limites... Etre sujet est assujettir ses déterminations en se dévoilant par et avec ses déterminations et en les faisant comme moment de sa réalité totale et achevé. Le sujet, donc, dans ce cas là est se jeter hors de lui-même : " L'Absolu est Su-jet, et le *jet* est ici à prendre dans la simultanéité de son double sens étymologique ; *sub-jectum*, c'est-à-dire provenant à la fois de *jacoe* et de *jacio*, en même temps fait d'être étendu dessous et sous-jacente dont l'être est d'être continuellement à l'extérieure de soi : sa manière d'accomplir son être, de rester en soi, d'être fidèle à sa propre essence, c'est chez Hegel d'outrepasser la fixité de cette même essence, de sortir de soi."²⁶ L'Absolu en tant que sujet est se jeter hors de soi en restant en même temps chez soi. Il y a un mouvement de se rattraper chez soi du sujet en tant que l'Absolu. Donc il est en même temps la mémoire, se voir dans le passé. Le langage est le lieu de ce sujet au double sens, parce que l'absolu est idée, concept qui se réalise, se dévoile et parce que le concept est discours de l'être sur soi-même.

Bref ce qui est brillant et lumineux, à proprement parler, c'est le langage en tant que l'âme de tout ce qui est. Le langage en tant que discours est le dévoilement en même temps que la position de l'Absolu comme sujet de ses déterminations.

Donc la réflexion de l'absolu est se trouver, se revenir. De même que l'absolu est de bout en bout réflexive, de même il est la médiation de son soi avec soi-même, donc, il est son propre le plus propre au sens où il est son objet originale, l'objet de

²⁵ Jean-Luc Nancy, **Hegel**, Hachette, 1997, page.7

²⁶ M.Caron, **op. cit.**, p.334

lui même en tant que l'Absolu est sujet. D'un point de vue d'un tel absolu, Hegel travaille à n'obtenir que l'Absolu se savant de telle manière qu'il faut le sacrifice et la mort pour celui-ci de se voir dans sa propre "sa". Absolu est une machine qui fonctionne avec des sangs de la finitude. Mais de quoi on parle quand on dit l'absolu, ce propre qui est *pas encore*, qui est dans une délivrance de se trouver. Donc l'hégélianisme est présentation d'une telle présence, présentification de la présence de ce qui est déjà là, comme le dit Lebrun.

Ce qui nous intéresse ici c'est de voir de quelle manière hégélianisme, qui présent un présent implicite comme *pas encore*, se fait une ontologie thantologique. La mort, le réel dieu de l'être en tant que être, donc l'idée, est par exemple, le point d'ancrage de la phénoménologie, la pédagogie de la vie et la culture (*Bildung*) se saisissant. La culture, c'est la médiation, le travail du négatif, donc en même temps la mort, et la mort est le lieu de la connaissance en tant que reconnaissance de soi.

De quoi nous parlons ici, c'est avant tout la logique de la philosophie qui se voit comme un universel de tout ce qui existe. La logique comme discours est toute la réalité de tout ce qui existe. En fait, c'est la pensée qui pense et s'universalise et dans ce cas là, la pensée est son propre objet et est ce qui véritable:

« C'est une proposition ancienne, que l'on accoutume à tort d'attribuer à Aristote comme si par elle devait exprimer le point de vue de sa philosophie, que celle-ci: Nihil est in intellectu quod non fuerit in sensu. Il n'y a rien dans la pensée qui n'ait été dans le sens, dans l'expérience. On ne pourrait considérer que comme une méprise le fait pour la philosophie spéculative de ne pas vouloir accorder cette proposition. Mais inversement, elle affirmera aussi : Nihil est in sensu, quod non fuerit in intellectu ... »²⁷

Le dire du discours est aussi son propre objet, sa réalité le plus réel et intime, de toute façon son propre dire sur soi-même. La *Logique*, donc, est une dialogue monologique sur elle-même en *s'entendant-parler*, faisant de l'autre *son* autre, en tant que posé par elle. Parler et discourir, ce sont tout la guise da la logique, de telle manière qu'il n'est rarement chez soi en son autre, et donc libre. Mais c'est évidemment l'essence de la pensée de traduire le langage fixant de la représentation

²⁷ G.W.F. Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, p :172

en langage spéculatif. La Pensée, c'est supprimer ses contradictions en tant qu'elle, cependant, trouve son origine dans celles-ci : “ *Mais dans cette entreprise (l'entreprise dont parle Hegel est de faire de la pensée son propre objet.), il arrive que la pensée s'embrouille dans des contradictions, c'est-à-dire se perde dans la non-identité fixe des pensées ...*” Bref, la pensée est son propre ennemi contre laquelle elle doit se supporter pour son identité. Il est toujours dans le danger et en tant que discours dialectique il est aussi en contradiction.

Supporter, c'est dans ce contexte veut dire relève (*Aufhebung*). Se supporter de la pensée en tant qu'elle est discours se fonde sur une théorie de la vérité qui consiste à confirmer le contenu par lui-même. Le contenu de la réalité a son véritable forme adéquate dans la pensée. Donc, il s'agit ici d'une théorie sur le vrai comme adéquation que l'histoire de la philosophie se montre comme une théorie sur la vérité. C'est aussi un problème pour Hegel, mais pour lui l'adéquation est non plus comme une concordance entre une forme et un contenu. Au contraire, c'est la pensée ce qui est elle-même l'objet de la concordance en tant que son propre contenu le plus propre que soit. La pensée est un discours vrai dans la mesure où il est adéquat à elle-même. Donc le sensible est exclu de la dimension de la vérité en tant qu'il n'est pas homogène à la pensée.

En fait c'est l'essence de la langue d'être logique, en tant que l'universel, et son dire sur soi-même est absolument *logique*. Dire, c'est dire d'un soi qui parle de soi en tant que l'objet de lui-même. Le plus haut et unique vérité est une telle identité qui est en même temps une intériorité transparente. D'autre part, au commencement de la *Phénoménologie de l'Esprit* nous avons un *pas*, une décision prise par la philosophie d'être une science au lieu de rester un amour pour le savoir : “ La figure vraie dans laquelle existe la vérité, c'est seulement le système scientifique de cette même qui peut l'être. Contribuer à ce que la philosophie approche de la forme de la science – du but qui consiste à pouvoir renoncer à son nom d'amour du savoir et à être savoir effectif – c'est là que je me suis proposé .”²⁸ La philosophie est évidemment un effort pour la vérité, et est l'expérience du négatif et le travail qui est le plus sérieux que possible. Une telle position, un tel but est désormais un sacrifice pour le système et pour lui seul, en tant que vérité effective. Le Dieu incarné doit

²⁸ G.W.F. Hegel, *op. cit.*, p.71

mourir et souffrir aussi. Mais au commencement était le verbe et au commencement de la Phénoménologie nous avons bien le verbe. Le langage dit, mais de quoi parle-il? Il dit l'universel et supprime ou bien relève le singulier. De même que la science est la plus sérieuse, de même il faut faire sacrifice. Dans ce cas là, le sacrifice est la médiation dont la relève (*Aufhebung*) est son opération. La certitude sensible que l'on va étudier est une simple application de cette *Aufhebung*. Par exemple la Vérité a seulement une forme adéquate; c'est le concept. Pour devenir comme conceptuelle de la vérité il faut le sacrifice et la mort du sensible et du symbolique.

QUATRIÈME PARTIE

LA MORT DU SENSIBLE

“ *L’ob-jet est donc à considérer (de sorte que l’on sache) s’il est en fait, dans la certitude sensible elle-même, comme cette essence par laquelle il se trouve donné par elle; si ce concept sien, d’être essence, répond à la façon dont il est présent-là dans elle .Nous n’avons pas en fin de compte à réfléchir et à revenir en pensée sur lui (pour savoir) ce qu’en vérité il pourrait être , mais à le considérer seulement tel que la certitude l’a en elle .*”²⁹

C’est par des telles formulations que Hegel commence à sa dénonciation de l’inessentialité du sensible en tant que ob-jet comme ceci. En tant que le lieu ou bien le milieu de l’émergence de tous les moments suivant de *La Phénoménologie de l’Esprit*, comme une logique dialogique (dialogique parce que l’esprit est le lieu où la communication peut avoir lieu et la conscience est représenté ici est en dialogue avec elle-même) et de même langagière, elle, la certitude sensible est aussi un pari sur la légitimité du savoir. Le pari consiste, à tout prix, à prouver impossibilité d’être pour l’immédiateté d’être en excluant la médiation et en étant en dehors d’elle, car s’il y avait une telle immédiateté exclusive, ce voudrait dire impossibilité de la logique en tant que médiation et avec la logique celle du savoir absolu. Savoir Absolu, c’est l’identité du sujet et de l’objet, médiation de soi-même arrivée à la fin. Donc, nous sommes dans ce chapitre où Hegel travaille à nous légitimer son projet du savoir absolu .Mais il faut que la *Vérité*, dès le commencement de *La Phénoménologie*, soit présente. Commencement est la vérité en-soi en tant qu’il est implicitement le vrai. Le commencement doit être la preuve de la logique en tant que discours. Comme le dit Adorno : “Hegel était déjà allé bien au delà dans la *Phénoménologie de l’esprit* en ruinant la thèse qui fait de la simple immédiateté le fondement de la connaissance et en détruisant le concept empiriste d’expérience, sans pour autant glorifier le donné comme porteur de sens.” Il y a toujours la médiation comme le dit la citation faite

²⁹G.W.F. Hegel, **Phénoménologie de l’Esprit**, traduit par G. Jarczyk et j. Labarrière, Paris, Gallimard, p.149

par Adorno de Hegel: “L’immédiateté est elle-même, par essence, médiatisée.”³⁰ Il n’y a pas une chose qui ne soit médiatisée, car le commencement, peut-être le plus pur, la Logique est aussi médiatisée par le reste du système qui est la *philosophie de la nature* et la *philosophie de l’esprit*. Donc, nous avons un cercle parfait grâce à la médiation. C’est pourquoi, au commencement de la *Logique*, nous avons aussi une immédiateté médiante, parce que la *Logique* elle-même est médiatisée par des autres moments. Il n’y a aucune chose qui soit immédiatement immédiat. Être est la première immédiateté, mais il est, en étant le plus pauvre que possible implique déjà une médiation avec le *néant*. Il est sans détermination, donc le néant.

D’autre part le chapitre sur la certitude sensible est aussi le plus pur et dur commencement de la *Phénoménologie*, en tant que le sacrifice et la mort ; le milieu de toute la médiation expérimentée. La Certitude Sensible nous montre la mort en tant que le lieu du langage. Il s’agit ici d’une expérience qui nous montre l’inessentialité du *Je singulier*, de l’*ici* et du *maintenant* singuliers.

“ La certitude sensible fait donc l’expérience de ce que son essence n’est ni dans l’ob-jet ni dans le Je, et que l’immédiateté n’est ni une immédiateté de l’un et de l’autre, car en tous deux ce sur quoi j’opine est plutôt un inessentiel, et l’ob-jet et le Je sont des universels dans lesquels ce même maintenant et ici et je sur quoi j’opine ne demeure ni ne sont.”³¹

Le langage est le lieu où a lieu la logique du logos qui est la plus essentielle et universelle. Parler, en tant que l’indication, est déjà une scission du Je qui dit *Je suis* n’est plus un singulier qui se trouve là bas ou quelque part déterminée. Ma *Meinung* ne correspond jamais avec mon *meinen*, ou bien s’il est nous permis, nous pouvons dire qu’il est possible de dire que l’énonciation énonce impossible vouloir d’énoncer le *ceci* et le *je*. Donc il y a une rupture. S’il y aurait une telle correspondance : “Si le langage était immédiatement la voix de l’homme, comme le braiment est la voix de l’âne et la stridulation la vie de la cigale, l’homme ne pourrait être-le-là ni prendre le Ceci, il ne pourrait en somme, jamais faire l’expérience de l’avoir-lieu du langage et de l’ouverture de l’être.”³² Bref, comme nous le montre la citation que nous avons fait d’Agamben, la voix humaine quand il dit, parle, indique seulement être du langage, il propose et présuppose l’universalité du langage. Donc, la voix humaine dit la mort double du moi

³⁰ T. Adorno, *Trois études sur Hegel*, Payot, p. 46

³¹ G.W.F. Hegel, *La Phénoménologie de l’Esprit*, p.153

³² G. Agamben, *Puissance de la pensée*, p : 149

et le sensible, en tant que réalisée par le langage qui subsume le singulier sous l'universel. Pour résumer notre idée :

”Si la tâche de la Phénoménologie, préparant le savoir absolu, est bien double, si elle se propose tout à la fois de montrer que l'être, la vie, est savoir, et que le savoir de soi est universel, c'est-à-dire dépasse et absorbe toutes les conscience de soi singuliers, il faut que la conscience de soi ne soit pas une singularité ineffable enfermée dans sa propre intuition; il faut que le discours humain soit à la fois le discours de 'être et le discours d'une conscience de soi universelle .”³³

Être une conscience de soi sans médiation et unique c'est être néant dit Hyppolite, après avoir parlé de la nécessité pour l'homme d'être un animal ayant la langue, ou bien un animal capturé par la langue, en ajoutant sur lui l'impossibilité de rester absolument immédiat. La langue est le plus propre de l'homme qu'il est un animal pensant comme l'aime dire Hegel partout, avec une gaieté qui ironise aussi.

Donc, c'est le mystère du langage qui nous pousse au sein de l'esprit et avec lui vers la *Logique*, qui est le langage suprême. Mais comment? Méthode hégélienne consiste à laisser-faire le contenu, donc, elle est une *Entlassung*. Selon Hegel, c'est l'homme cultivé qui fait du contenu une forme que la *Logique* est un tel exemple en tant que un contenu devenu sa propre forme. Mais, d'autre part, c'est évidemment le but du savoir de faire du contenu un contenu devenu raisonné, un contenu qui se contient, donc, médiatisé. En substance, c'est l'essence de devenir de tout le contenu du langage, de la logique. D'autre part, c'est par la certitude sensible que le langage intervient et c'est par elle que, pour la première fois, le langage se montre comme une réalité indispensable. Mais comment cela?

Dans le chapitre sur la certitude sensible, la médiation accomplie par le langage nous mène vers l'universalité du sens. Sens c'est l'appropriation :

“ Que le sens soit total et infini, qu'il soit l'événement appropriant de toutes choses dans la pénétration pensante et dans le passage effectif, cela ne veut absolument pas dire que le sens serait donné à même ce qui est, comme cela est (...) Il est l'être comme sens, l'être arraché à

³³ J. Hyppolite, *Logique et Existence*, p.21.

*la subsistance et à la détermination fixée, et l'appropriation de l'être par le sujet, comme sujet .”*³⁴

Donc, comme le dit Nancy, le sens approprié est dans notre contexte, c'est le sensible qui est approprié par le sujet pour autant que le langage est la vérité d'être du sujet ou bien le devenir du sujet .Le “ Je” dis c'est *ceci* en même temps qu'il devient universel et donnant le sens en tant que universel. Approprié du propre c'est faire dépendant ce qui existe là bas devant *moi*. Mais ce qui est un tel *moi* qui est, maintenant, devenu un moi universel en disant ceci est nuit. Ce qui est implicite ici c'est l'universel :

*“ S'il voulait (ceux qui insiste de dire de la singularité comme ce qui est essentiel) dire effectivement ce morceau de papier sur lequel ils opinent, et ils voulaient dire, cela est impossible, parce que le ceci sensible sur lequel on opine est inaccessible au langage, qui relève de la conscience, de la conscience en soi universelle.”*³⁵

Tout est un pari au commencement de la *Phénoménologie*. S'il est possible de tenir à l'écart la compréhension (*Begreifen*) de l'intuition ? Mais il faut faire ça selon Hegel selon qui une immédiateté doit être sans présupposition. Au commencement du sensible nous avons un monde très riche de contenu. Mais la conscience qui est le milieu de tout ce qui est, comme un pur spectateur du monde n'est dite que *ceci est*. Il ne s'agit pas d'une extension concernant le savoir. Ce qui est sûr pour le moi c'est l'être d'un étant. *Il est ...C'est tout !* Je suis sûr seulement ou bien “je” est sûr .Cependant nous avons déjà une relation comme ce moi et comme ce ceci que nous avons perdu la soi-disant immédiateté du commencement.

*“Réfléchissons-nous sur cette différence, il se dégage alors que ni l'un ni l'autre n'est dans la certitude sensible seulement de façon immédiate mais en même temps comme médiatisé; J'ai la certitude de par un autre, à savoir la chose ; et celle-ci, tout autant, est dans la certitude de par un autre, à savoir par je.”*³⁶

Bref, en tant que la conscience est le lieu de la médiation entre le moi et le ceci nous sommes déjà entré à la médiation.

³⁴J. Nancy, *Hegel*, p.75

³⁵G.W.F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, p :157

³⁶*Ibid.*, p :149

Mais l'objet que nous trouvons devant nous se nous montre comme le premier et le plus propre du savoir. Le ceci se montre comme ici et maintenant en tant que l'essence de l'expérience que fait la certitude sensible. Il faut écrire. Ce qui est écrit à une réalité plus dure et cette écriture nous montre seulement que l'autre maintenant est disparu. Une telle dénonciation est faite par l'écriture et c'est pourquoi il est possible de voir ce qui est essentielle dans cette expérience. Il y a toujours un flux des *ici* et des *maintenant* et ils sont en train de se supprimer en tant que réalité immédiates. C'est seulement le maintenant qui est vrai en étant l'universel. "*...il (maintenant) se maintient en regard du jour qu'il est maintenant, comme quelque chose qui n'est pas non plus jour ; ou comme un négatif en général.*"³⁷ Voilà, un négatif en général, l'universel se fait une réalité de tous ces ceci. Le langage nous mène vers l'universel et ce qui reste derrière nous c'est la prétention de la certitude sensible qui disait que l'essentiel est le ceci. Mais nous y voyons un retournement et un relèvement du sensible. Ce qui est maintenant c'est le médiatisé par des maintenant et l'universel du langage ou bien le maintenant conserve à son sein la vérité qui conserve et supprime. "*Le maintenant est conservé, mais comme à la fois ceci et cela, ni ceci ni cela. Conserver et nier pour élever le particulier à son universalité: Les trois moments de la sursomption sont déjà à l'œuvre.*"³⁸

Mais c'est le langage ce qui est vrai dans toutes ses énonciations: Il n'y a plus un je singulier aussi. C'est moi-ci qui dit je vois un jardin et dit maintenant est midi. Dans une telle situation nous avons un subjectivisme extrême qui veut rester chez soi-même. C'est un obstinément de telle sorte que un Je particulier voudrait ne se retourner plus et reste comme un spectateur pétrifié. Il veut la réalité en tant que immédiat et propre et doit rester comme une pure intuition. Mais c'est le langage qui nie cette immédiateté. Je est aussi un universel. "*Quand je dis cet ici, maintenant, ou un singulier, je dis tous les ceci, tous les ici, maintenant, singulier; pareillement, quand je dis je, ce je singulier, je dis en général TOUS LES je; chacun est ce que je dis; je, ce je singulier.*"³⁹ Donc ce qui est vrai c'est le langage non plus le *je*, ni le *ceci*. Je est un universel qu'il est impossible de rester un je singulier, parce que le dire nous différencie de notre je propre, qui est maintenant un inessentiel aussi. "*Mais à*

³⁷ **Ibid**,150

³⁸ **Ibid**,150

³⁹ **Ibid**,152

présent, le langage a capturé et retenu en soi le pouvoir du silence et ce qui apparaissait d'une indicible profondeur peut être sauvegardé-en tant que négatif- dans le cœur même du parole."⁴⁰ Donc le parole le dire, cache et montre en même temps la *meinung*, le plus immédiat du vouloir dire comme une indicible. Nous savons déjà impossible dire sur le singulier qui est nié de telle sorte que le langage est devenu le plus propre de tout ce qui est. Comme les animaux dévorent ce qui est devant eux, le langage nie la réalité du sensible en le conservant. Il n'y a plus un ici qui soit à la part et reste comme un seul ou bien unique parce que tous les ici sont ici. Comme le dit Hegel dans son Encyclopédie: "le manger est, à vrai dire, sous ce rapport représenté comme ingrat, car il est l'acte de consommer ce à quoi il doit être redevable de lui-même. La pensée est en ce sens non moins ingrate."⁴¹ Le langage est en fait le lieu de la pensée où la pensée a un *avoir lieu*. Ce que nous montre la section sur la certitude sensible, c'est que nous sommes déjà à l'intérieure du savoir absolu qui est le savoir du langage, un langage devenu pour lui-même contenu, parce que parler contient seulement l'universel du langage. D'ailleurs, la conscience se trouve tout à fait dans le langage qui divise le sujet parlant en tant que singulier ici-bas et le sujet du langage. Parler c'est cette rupture que l'on doit supporter. C'est la langue qui "exécute ce qui doit être exécuté" dit Hegel.

⁴⁰ G. Agamben, **Le langage et la mort**, p.39

⁴¹ G.W.F. Hegel, **Encyclopédie des Sciences Philosophiques, la Science de la Logique**, p. 178

CINQUIÈME PARTIE

LE LANGAGE ET LA CULTURE : UNE MORT VÉRITABLE

“ Mais cette aliénation (En fait Hegel parle ici d’une sacrifice ou bien d’une mort qui peut aussi maintenir l’être là) arrive seulement dans le langage, qui ici entre en scène dans sa signification caractéristique.-Dans le monde de l’éthique loi et commandement,-dans le monde de l’effectivité d’abord conseil, il a l’essence pour contenu et est sa forme; mais ici il reçoit lui-même pour contenu la forme qu’il est, et vaut comme langage; c’est la force du parler en tant que tel, (force) qui exécute ce qui est à exécuter. Car il (le langage) est l’être-là du Soi pur comme Soi; c’est dans lui qu’entre dans l’existence la singularité étant pour soi de l’autoconscience comme telle, de telle sorte qu’il est pour des autres. Je comme ce Je pur, n’est pas là autrement; dans toute autre extériorisation, il est immergé dans une effectivité et dans une figure hors de la quelle il peut se retirer. (...)Je, qui s’énonce, est perçu; c’est une contagion où il est passé immédiatement dans l’unité avec ceux pour lesquels il est là, et est autoconscience universelle. ”⁴²

Nous sommes toujours au commencement. *Je* qui dit je est déjà à l’intérieure de l’esprit. De plus, un commencement, d’autre part, doit se répéter pour autant qu’il est un commencement. Maintenant, nous sommes dans la culture qui se trouve au-dedans du chapitre sur *L’Esprit*. Mais que veut dire *Esprit*?

L’esprit comme une figure du monde est la vie d’un peuple et il est le miroir où chacun tend à voir.⁴³ Jusqu’à l’Esprit nous avons vu selon Hegel des abstractions de l’esprit, de telle manière qu’elles sont des moments de l’esprit qui est sujet. Donc des autres figures jusque là présupposent l’esprit comme leur essence sous-jacent. Maintenant nous voyons que les figures précédentes ont seulement une apparence d’être de telle sorte qu’ils sont en train de disparaître. Mais l’esprit est une figure effective, car il est du monde, figurer un monde, avoir la raison comme intuitionnée devant lui comme un monde. Il est du monde non plus comme si la conscience se

⁴² G.W.F. Hegel, **Phénoménologie de l’esprit**, p :457

⁴³ **Ibid.** p.166

trouvait devant une réalité hors de soi. Un monde n'est plus comme étranger, qui se fait face à lui. Un monde universel, donc où chacun se fait un pour soi à part. Il est l'œuvre en tant qu'un travail de chaque singularité et c'est l'esprit qui se sacrifie en tant que substance.

“Elle (=substance) est l'essence dissoute, l'essence du bien se sacrifiant, en laquelle chacun accomplit son œuvre propre, déchire l'être universel...”⁴⁴.

Donc, l'esprit, en tant que substance est un agir des consciences, le lieu d'être conscient d'un monde qui n'est plus un étranger.

Retournons-nous vers la culture. La culture est ;

“ Le monde qui est essence spirituelle, il est en soi la compénétration de l'être et de l'individualité; cet être-là est l'œuvre de l'autoconscience; mais tout autant une effectivité étrangère à elle immédiatement présente-là, qui a un caractéristique, et dans quoi elle ne se connaît pas.”⁴⁵

Nous sommes dans le monde de déchirement où l'autoconscience ne se sent pas chez soi. Il y a pour l'autoconscience deux mondes séparés et l'autoconscience qui doit s'extérioriser à un monde, devant lui elle doit perdre son soi pour devenir pour soi. Mais en même temps l'autoconscience fait un monde universel, un monde au-delà, un monde essentiel à l'encontre du monde et il y a deux mondes l'un est pour s'extérioriser et parce que le *Soi* est sans substance et est lui-même une aliénation en tant que le jeu des éléments en fureur. Autoconscience est dans un monde, qui reçoit son être-là en extériorisation d'elle-même. Il n'y a pas un fondement et toutes les choses s'est en tant que aliénées, car le monde comme une unité, comme une totalité, se fonde sur l'aliénation et ce qui est effectif est ici sans essentiel.

Mais ce qui est vrai c'est l'être-là du monde, qui se fonde sur l'aliénation de l'autoconscience. Donc, déjà le monde de l'éthicité comme substance étrangère n'est qu'un devenir de l'autoconscience. Ce qui nous y intéresse, c'est le devenir *Soi* du soi de l'autoconscience. Nous parlons d'un soi qui est *Soi* en tant que supprimé et il

⁴⁴ *Ibid.*, p.403

⁴⁵ *Ibid.*, p.440

devient effectif en tant que supprimé. C'est évidemment essence de la substance de se sacrifier pour faire obtenir un monde d'autoconscience comme *sien*. Comme nous savons déjà que la substance en tant que l'Esprit est ce qui se sacrifie pour que chacun pouvoir être chez soi.

“Ce par quoi donc l'individu, ici, a valoir et effectivité est la culture. Sa nature originare et sa substance vraies sont l'esprit de l'aliénation de l'être naturelle. Cette extériorisation est par conséquent aussi bien fin qu'être-là de ce même individu.”⁴⁶

Le monde est son monde où l'individu doit supprimer son être naturel pour devenir effectif et dans un monde tel, ce qui a une vérité c'est seulement la puissance de se faire une effectivité et appartenir à une espèce ou à un caractère ne vaut plus comme une universalité effective, car déjà, au commencement de la section sur la culture Hegel dit :

“Rien n'a la signification du négatif de l'autoconscience; L'esprit décédé lui-même est présent dans le sang de la parent, dans le Soi de la famille, et la puissance universelle du gouvernement est la VOLONTE, le Soi du peuple.”⁴⁷

Mais nous sommes dans le monde où le Soi est exclu et un étranger. C'était le monde grec, la loi divine et la loi du gouvernement qui avait une unité plus puissante que le monde de la culture. Il y avait la famille et le gouvernement comme Soi. En substance, il faut le sacrifice ou la mort pour la réunion du monde de la culture que l'on va étudier.

Le Soi est effectif pour autant qu'il est un soi supprimé et l'homme a une faculté de mourir. Comme le dit Agamben, avoir une faculté c'est avoir une puissance de faire quelque chose. L'homme a le langage ou bien capturé par le langage et il est mourir ou bien le pouvoir mourir. Comme nous avons vu dans la section de la *Certitude Sensible* que le langage est cet universel, devant lui le singulier ne vaut comme égal. Parler c'était la décision pour la spiritualité et pour la communication.

⁴⁶ **Ibid**,441

⁴⁷ **Ibid**,441

Comme le fait Cattin nous allons comparer les deux exemples de sacrifice ou bien morts dans leur succès ou le langage se montrera comme une mort plus parfaite que l'autre. Nous allons suivre ici l'analyse de Cattin dans cette travaille. La première mort est celle du noble. C'est le noble qui se voit dans une égalité avec la puissance étatique et avec la richesse.

“ La conscience du rapport trouvant-égal est la conscience noble. Dans la puissance publique elle considère l'égal à elle en ce qu'elle a dans elle son essence simple et son actuation, et se tient dans le service de l'obéissance effective tout somme dans le respect intérieur en regard d'elle (=l'essence). Pareillement dans la richesse, en ce qu'elle lui procure la conscience de son autre coté essentiel, de l'être-pour-soi; par conséquent elle la considère pareillement comme essence en rapport à soi, et celui par lequel elle en jouit elle le reconnaît bienfaiteur, et se tient obligée à la gratitude. ”⁴⁸

Il y a deux consciences et l'un se trouve dans l'égalité avec la puissance-étatique et avec celle-ci la richesse et l'autre inégale. Mais ce qui nous intéresse ici c'est la conscience noble qui va jusqu'à la mort. Dans son rapport à l'Etat, la conscience noble se connaît comme une essence de cette substance étatique et comporte négativement envers ses propres fins. La conscience noble en tant que telle est vertueuse de telle manière qu'elle se sacrifie pour la puissance-étatique. Avec un tel héroïsme nous voyons une conscience qui est syllogisé avec l'universel, donc avec la puissance-étatique. Le comportement héroïque de la conscience noble procure en même temps une universalité à la puissance-étatique qui était auparavant seulement une idée de l'universalité. Donc, l'universel devient un universel d'un être-là, par le mouvement et par le sacrifice de la conscience noble. Il n'était qu'une chose en soi et était seulement une pensée sans réalité ou bien insignifiant parce qu'était aussi un étranger hors des autoconsciences. Le noble en aliénant à son être-là, à son autoconscience immergée à son être-là, est fondateur de la puissance-étatique.

“ Cet agir, que l'essence syllogise avec le Soi, produit au jour l'effectivité double, soi comme ce qui a effectivité vraie, et la puissance-étatique comme le vrai, lequel vaut. ”⁴⁹

⁴⁸ **ibid**453

⁴⁹ **Ibid**453

Toutefois, la puissance-étatique n'est pas encore une volonté particulière, car la conscience noble ne sacrifie pas son essence comme son être-en-soi intérieure ou bien il sacrifie seulement son être-là et ne renonce pas à son soi. Donc nous voyons une autoconscience noble qui n'extériorise pas le Soi pur pour autant qu'il y ait seulement les lois qui valent. La conscience noble seulement jouit de l'honneur par rapport aux autres et les autres n'éprouvent pas la puissance-étatique comme leur être-pour-soi. Il voit seulement le noble qui extériorise la puissance-étatique et cette puissance-étatique n'est pas animée et spirituelle en tant qu'elle est seulement une extériorisation par la conscience noble. D'autre part le langage de la conscience noble n'est qu'un conseil par rapport à un Etat effective selon Hegel.

“ Son langage, s'il (=l'être-pour-soi) se trouvait en relation à la volonté propre de la puissance-étatique, qui n'est pas encore advenue, serait le conseil qu'elle (=la volonté propre de la puissance-étatique) pour le plus grand bien universel. ”⁵⁰

D'autre part Hegel dit aussi :

« Le sacrifice de l'être-là qui advient dans le service est certes complet lorsqu'il a été poursuivi jusqu'à la mort; mais le danger de la mort survie seulement laisse un être-là déterminé, et du coup un pour-soi particulier, qui rend ambigu et suspect le conseil pour le plus Grand bien universel, et se réserve en fait l'opinion propre et la volonté particulière en regard du pouvoir-étatique. Il (=l'être-pour-soi) se comporte par conséquent encore de façon inégale en regard de ce même (pouvoir-étatique), et tombe sous la détermination de la conscience virile, (qui consiste) à se tenir toujours prête à la volonté. ”⁵¹

Ce qui est très intéressant ici c'est la mort que nécessite la bienveillance du pouvoir-étatique. La conscience noble si elle réussit son sacrifice total et complet deviendra seulement un décès. Dans une condition différente il pourrait préparer une intériorité déterminée qui serait contre à l'être-là du pouvoir-étatique, car nous avons vu que la conscience noble a sacrifié seulement son être-là pour le service envers le puissance-étatique et dans notre exemple, la puissance-étatique est une idée, une loi et c'est pourquoi très fragile et doit rester dans son universalité très solidement.

⁵⁰ **Ibid**,p.455

⁵¹ **Ibid**.p.456

D'autre part, pour Hegel un sacrifice de soi en tant que pour-soi que nécessite la puissance-étatique, est en effet un sacrifice tel que, qui peut être vu et expérimenté par la conscience. Une mort susceptible d'un retour à la conscience et survie en elle. Ni la mort de l'être-là ni la vie qui prouve sa fidélité dans le danger de la mort ne suffisent plus pour la puissance-étatique.

“Le vrai sacrifice de l'être-pour-soi est par conséquent seulement le sacrifice dans lequel il se livre aussi parfaitement que dans la mort, mais se maintient tout autant dans cette extériorisation; il devient par là effectif comme ce qu'il est en soi, comme l'unité identique de soi-même et de soi-même de l'op-posé.”⁵²

Une mort pour toujours...Une mort qui est vue dans une extériorisation et par là avec une telle extériorisation la naturalité est supprimée. C'est en effet la fin de la culture de faire aliéner l'autoconscience qui doit renoncer à son soi en tant que naturel. La substance comme non-substance, en tant qu'un devenir de l'aliénation des autoconsciences et par cette aliénation qui se forme et procure une mort pour les vivants. Une mort qui doit retourner vers la conscience.

C'est seulement le langage qui peut être le lieu d'un tel renoncement réussi. Mais le langage aussi est l'être-là au sens où il se trouve dans la *Logique* de Hegel:

“ Dans l'être-là, la détermination est une avec l'être, elle qui, posée en même temps comme négation, est limite, borne. C'est pourquoi l'être-autre n'est pas de l'indifférent extérieur à lui, mais son propre moment. ”⁵³

De même, Hegel dans notre cas fait une distinction semblable concernant le langage; le langage, comme *Soi* pur et son être-là, est ce par qui le *pour-soi* de l'autoconscience singulière entre en scène comme un être *pour-autre*.

Mais pour Cattin c'est l'*apparition* qui est plus valable pour le langage en tant que ce qui se trouve dans la *Doctrine de l'Essence* de la *Logique*. Une intériorité devenue extérieure ou bien une extériorité qui est elle-même l'intérieure de telle manière que l'apparition deviendra l'*effectivité*. Ce qui est l'effectivité c'est l'unité

⁵² **Ibid**,p.456

⁵³ G.W.F. Hegel, **Encyclopédie des Sciences Philosophique., la Science de la Logique**, p.357

immédiate de l'intérieure et de l'extérieure. Ce qui apparait, donc, apparait comme intérieur. Comme l'accentue Cattin, selon Hegel l'homme est ce qu'*il fait*. Le langage dans ce cas là est cette unité qui est comme une manifestation.

L'Intérieure se sacrifie pour s'extérioriser en tant que supprimé et conservé et c'est évidemment le même processus que nous voyons dans le langage. Le langage est la force de parler et en tant que tel, il est une extériorisation de l'intérieure. C'est évidemment sûr que le langage est un être-là en tant que ce qui est un pour-soi pour être-autre, mais il s'agit ici d'une intérieure devenue extérieure et en demeure comme supprimée et conservée. Car comme le dit Hegel le langage est "l'être-là du Soi pur comme Soi".⁵⁴ Dans cette mesure il est possible d'insister sur cela; Le langage est une apparition et de telle sorte que quand le *je* dit *je*, ce *je* singulier est immédiatement une extériorisation de ce *je* et son disparaître et bien la mort en quelque sorte. Donc nous y avons une mort plus parfaitement accompli par rapport à la mort de l'autoconscience noble. Et puis nous savons que le langage est le Soi pur pour autant qu'il est impossible d'entrer à son royaume sans se sacrifier et se laisser mourir en tant que consciente. Hegel nous montre une possibilité d'une mort consciente, qui fait un retour à la conscience du sujet qui vit cela. En effet, l'homme est animal qui est intelligent et c'est pourquoi a une faculté de mort grâce au langage en tant qu'une puissance pour toujours à exécuter.

" L'unité vient au jour par conséquent comme un moyen terme qui se trouve exclu et différencié de l'effectivité mise à l'écart qui est celle de cotés; elle a par conséquent elle-même une ob-jéctivité effective de ses cotés, et est pour eux, i.e. elle est quelque chose qui est là."⁵⁵

⁵⁴ G.W.F. Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit**, p.457

⁵⁵ **Ibid.**, p.458

SIXIEME PARTIE

LE SÏGNE

“Le signe est une quelconque intuition immédiate, mais qui représente un tout autre contenu que celui qu’elle a pour elle-même;- il est la Pyramide en laquelle est transférée et conservée une âme étrangère. Le signe est différent du symbole, d’une intuition dont la détermination propre est, suivant son essence et son concept, plus ou moins le contenu qu’elle exprime en tant que symbole; dans le cas du signe en tant que tel, par contre, le contenu propre de l’intuition et celui dont elle est le signe ne se concernent en rien l’un et l’autre. En tant que signifiant, l’intelligence fait preuve, par conséquent, d’un arbitre et d’une maîtrise plus libre dans l’usage de l’intuition qu’elle ne le fait en tant que symbolisant.”⁵⁶

Ce qui était pour nous le fil conducteur de notre recherche c’était le langage en tant que le lieu où a lieu la spiritualité réelle de l’esprit de telle manière que, le langage dans la culture était un sacrifice plus complet et total par rapport à la mort de l’autoconscience noble. Maintenant nous suivons Derrida pour comprendre de quelle manière le signe est comme un tombeau, qui cache ou dévoile ce qui est un étranger. Donc, le langage cette fois est en tant que signe et c’est pourquoi créatrice que l’on va étudier comme un moment, un instant pour la création spirituelle. D’autre part ce qui doit être compris selon Derrida, c’est la logique dialectique de Hegel comme un accomplissement de la métaphysique qui est, en tant qu’un logocentrisme, se fonde sur la priorité de la parole sur l’écriture, de la sonorité déterminée de la voix aux sons bruts. La logique de la réunion, réunit les opposés dans sa présence intérieure présente l’être comme présent à la conscience qui fait l’expérience de soi-même aussi ce qui est divisé.

Nous y voyons une métaphysique selon Derrida qui se constitue sur les oppositions comme visible/invisible, forme/matière etc. C’est évidemment aussi la même métaphysique qui se voue, et en se vouant aussi sacrifie, se fonde sur l’être

⁵⁶G.W.F Hegel, **Encyclopédie des Sciences Philosophique, La Philosophie de l’Esprit**, Hegel.253

comme présence en tant que l'être chez soi ou bien intériorisé, comme une vraie liberté selon Hegel. Il y a une opposition qui doit être relevée par le sujet (concept) qui est le pour soi dans son extériorisation et y cherche son être propre devenu proprement le propre. L'ob-jet en tant que présent ici-bas comme une résistance au sujet doit être relevé. C'est aussi une économie (*oikos-nomos*) comme le dit Başaran au sens grec du mot; qui veut dire une loi (*nomos*) ou bien une logique de retour à la maison (*oikos*) que l'on partit. Donc, un retour chez soi pour être-en-et-pour-soi.

La représentation est une présentification au sens où elle se fonde sur l'intérieure qui travaille sur elle-même, ou bien comme le souligne Derrida, elle est une activité de placer devant de l'intelligence un résultat du travail de l'intériorité. Mais, c'est seulement par l'effet de l'extériorité que nous représentons. Un tel acte est à l'origine du mot *Vor-stellung*. Un sujet qui se pose en face de l'objet détermine l'essence de la représentation. Pour le souligner seulement dans la représentation que l'on a l'objet dit Hegel. Avoir un objet, c'est se rappeler, devenir un sujet de ses représentations c'est pourquoi la représentation est sien pour l'intelligence. En effet, c'est l'essence du moi de se poser en face de l'objet. Donc, nous avons l'objet dans la mesure où nous nous le représentons, dans la mesure où nous rappelons l'intuition. « *La représentation est en tant qu'intuition rappelée à elle-même par intériorisation, le milieu entre le-se-trouver-déterminé immédiat de l'intelligence et celle-ci en sa liberté, la pensée.* »²⁴⁶ La représentation n'est qu'un passage vers la pensée que cette réalité appartient aussi au signe, comme le dit Derrida. Passage vers la pensée... Le milieu pour autant qu'elle soit un pas vers l'intériorité, ou bien elle est *pas encore*. Mais il est très important de souligner la distance entre le subjectif et le sujet ; le subjectif est unilatéral, conditionné et c'est la représentation qui est aussi conditionnée par la donnée. Quant au sujet, il est le sujet ou bien ce qui est au dessous et ce qui se jette au dehors que nous avons parlé au-dessus en citant M Caron. Donc le sujet est en train de s'objectiver et ce qui est subjectif reste unilatéral dans la mesure où il est déterminé. Mais au contraire c'est le sujet qui se détermine et donc pose l'objet et c'est le sujet qui sujette ce qui est autre par rapport à lui en tant que posé par lui. Toutefois dans la subjectivité de la représentation nous avons une donnée et cette présentation rappelée de l'intuition ou bien faire *sien* de la représentation de ce qui est donnée comme l'intuition en son absence, constitue l'essence, en effet, procure une liberté à l'intérieure. Mais cette liberté non-encore-dévoilée est seulement un passage.

La représentation en tant que la déterminée qui appartient aussi à l'acte de l'intelligence n'était qu'une dépendance ou bien une pensée qui se tourne vers l'extériorité en tant qu'un point d'appui. D'autre part c'est par l'image que nous avons une liberté plus développée et large ; « L'image n'a plus la détermination complète qu'a l'intuition, et elle est arbitraire et contingente, d'une façon générale isolée du lieu extérieure... »⁵⁷ Dans cette détermination nous voyons un rapport entre l'intérieure et l'extérieure que l'image est une intériorité plus développer en ayant une espace et un temps propre. Mais ce qui est important ici c'est voir l'image comme ce qui appartient, toutefois, à l'inconscience à ce puits nocturne que parle Hegel. Mais comment pouvons-nous parler sur l'inconscience, sur cette conscience qui n'est *pas encore* une conscience. L'inconscience est en effet la conscience en-soi, une conscience à la profondeur de l'intelligence, donc implicite. Par l'image, qui est selon Hegel le mode de l'intelligence en tant que implicitement consciente au sens ou la conscience est être conscient, donc être propriétaire de ses représentations. L'image dans ce cas là est une conscience en-soi, un possible qui peut être pour-soi en devenant consciente de son intériorité. En tant que l'image est un espace et un temps intériorisés, ou bien une intériorisation faite par l'intelligence dans la mesure ou celle-ci est libre en tant que libre dans ses représentations arbitraires. Ce qui est arbitraire dans l'intelligence, c'est la façon de travail qui constitue l'image. En étant un travail libéré de l'intelligence, l'image est un mode de la conscience en tant que ce qui reste en-soi, donc ce qui demeure dans la profondeur de l'intelligence. Mais ce qui est important pour la philosophie spéculative, c'est de savoir que la profondeur de l'esprit, en tant que ce qui est conceptuel, consiste à se montrer dans une brillance absolue. L'Absolu est manifestation de son être à lui-même en tant que ce qui est son propre objet. « Saisir l'intelligence comme ce puits nocturne dans lequel un monde d'images et de représentation infiniment nombreuses est conservé, sans qu'elle soient, en général, de saisir le concept en tant que concret... »⁵⁸ L'intelligence, en tant que le lieu des images, est dans une incapacité en tant qu'un puits nocturne dans lequel il n'y a pas une détermination, car comme un germe, elle est seulement virtuellement consciente de ses images. Nous avons ici des images dans une fluidité, donc dans un indéterminisme semblants aux vaches tous sont noirs au-dessous d'un ciel noir. Pour Hegel la nuit est la métaphore de l'indéterminisme et

⁵⁷ **Ibid.**, p.247

⁵⁸ **Ibid.**, p.248

signifie une identité abstraite, donc sans différence, qui nécessite une lumière dans laquelle l'identité peut être déterminé comme une identité concrète qui inclus la différence et discrétion.

L'inconscience, dans notre travail, fait une allusion à la propriété, mais l'intelligence est aussi le possesseur de ses images au sans où elle peut s'extérioriser. consciente et connu comme propriété. D'ailleurs, pour Hegel la propriété signifie une liberté qui ne réussit pas encore à se faire reconnue, comme une possession, par le contrat. “ *L'image, qui dans le puits de l'intelligence, était seulement sa propriété, est, avec la détermination de l'extériorité, maintenant aussi en sa possession.*”⁵⁹ Par là, le souvenir est la relation de l'image avec l'intuition. C'est une intériorisation-mémorée, de telle manière que une immédiate singulière gagne forme universel de la représentation. La représentation est le milieu entre le se-trouver-déterminer et la pensée comme la liberté. Donc, une intériorité immédiate qui s'intuitionne en elle-même, qui se divise en elle-même pour autant que la représentation veut dire aussi une extériorité (*Enhaussern*) propre, un se sentir ou bien se différencier de son intériorité. Bref, il y a une intériorisation-mémorée avec une division ou bien avec une séparation de l'intériorité dans elle-même.

Voilà, après l'image comme inconsciente et seulement une propriété devient par une série de intériorisations, qui consiste aussi à extérioriser l'intérieure devant l'intelligence, pour en faire un être-là devant cette intelligence-ci, nous sommes très proche au signe. Nous avons ici une extériorité-intérieure ou bien une intériorité qui devient pour soi comme extériorisée qui est propre du moi, une possession qui porte le *signe* du moi en tant que placée devant l'intelligence. L'imagination reproductrice est “ *le surgissement des images hors de l'intériorité propre du Moi, qui est désormais la puissances disposant d'elles*”.

Le signe n'est qu'une simple unité immédiate de la représentation et de la sensibilité, une être ensemble de la spontanéité et d'une donné immédiate, une donnée se trouvant étant ici-bas, un singulier, un représentant autre chose que soi. Une âme trouve une demeure passive, qui accepte le visiteur sans une résistante.

⁵⁹ **Ibid.**, p.248

*« Nous avons donc, pour une fois, une sorte d'intuition d'absence ou, plus précisément, la visée d'une absence à travers une intuition plein. »*⁶⁰ Comme le dit Derrida, dans le signe, qui veut représenter un contenu sans ayant une capacité ou bien une conformité nous avons une absence, une absence qui est le signe meme.

⁶⁰ J. Derrida, **Marges de la Philosophie**, Editions de Minuit, 1997, p.96

CONCLUSION

La philosophie de Hegel se nous montre comme économie du sens ou bien du vouloir-dire, comme le dit Derrida. La mort est très inhérente à la philosophie de Hegel que nous avons voulu montrer le caractère intrinsèque à son discours. En fait le langage était une mort plus complète que la mort particulière du noble. Une telle complétude vient en effet de l'intériorité du langage qui peut s'extérioriser comme *apparaître*. D'autre part, l'Absolu est le discours pour lui-même, donc langagière et c'est pourquoi il est un discours ultime, un discours sur le discours qui, en même temps, est sa propre déclinaison ou bien aliénation pour être en-et-pour-soi. Etre-pour-soi, c'est en effet se décliner, s'extérioriser, se médiatiser.

Le lieu du langage est, donc un avoir lieu du sens et c'est pourquoi, l'avoir lieu langagier au commencement de son cheminement spirituel sacrifie le sensible de telle manière que le sensible restera, désormais, comme une *Meinung* impossible à dévoilée. Une telle *Meinung*, comme le dit Agamben dans *Le Langage et La Mort* restera comme une silence. Une telle indicible en tant que *Meinung* demeurera comme une négativité et c'est nous qui parlons en comprenant cet universel inconnu, exclu en raison de son caractère indicible. Quand je parle c'est le langage qui parle dans mon être devenu transparent en tant que apparence de l'intérieure. Toutefois la *Meinung* restera plus proche que possible à mon être non-dévoilé, sacrifié. Il est là mais reste comme un être qui n'a pas une puissance ou bien sans pouvoir. Donc, le langage dès le début est cette scission qui constitue l'essence humaine. L'homme en tant qu'un animal porte la négation du langage dans son sein est l'animal malade. L'homme est dans l'inquiétude dans la mesure où il est dans la négativité du langage. Comme le concept, l'homme est dans le danger de la mort. *La Logique* nous montre l'immutabilité et le danger de la mort, comme nous voyons, par exemple dans la *quantité* et dans le *fondement* qui sont des moments déficients. Mais *La Logique* est la déclinaison interminable qui peut se produire éternellement dans sa circularité parfaite. Comme la vie, elle a une puissance qui peut supporter la négation, donc, la mort. Donc, il est, e tant que la négation de la négation est, la mort de la mort.

Le signe est aussi dans une situation où il se trouve à sacrifier son corps. Bref, notre démarche consiste à montrer le lien entre le mort et le langage. Ce qui serait mieux c'est un travail étendu jusqu'à la dialectique et à la mort de Dieu incarné. Surtout la mort de Jésus se montre comme sacrifice pour l'unité de l'infini et du fini. Une telle mort figurée ou bien représentée n'est qu'une anticipation de celle du conceptuelle.

D'autre part Antigone de Sophocle interprétée par Hegel est aussi importante pour concevoir la dimension de la mort. Selon Derrida une telle interprétation se fonde sur la famille, sur l'économie familiale que l'on peut le voir dans la philosophie juridique et politique de l'État hégélienne.

BIBLIOGRAPHIE

Hegel, G.W.F., **La Phénoménologie de L'Esprit**, Tradition par G. Jarczyk et Pierre-Jean Labarrère, Paris, Gallimard, 1994

Hegel, G.W.F., **Encyclopédie Des Sciences Philosophiques, première partie, La Science de la Logique**, Traduction par Bernard Bourgeois, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1988

Hegel, G.W.F., **Encyclopédie des Sciences philosophique, Troisième partie, La Philosophie de l'Esprit**, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1988

Hegel, G.W.F., **Propédeutique Philosophique**, Traduction par Maurice De Gandillac, Paris, Gonthier, 1969

Adorno, Théodore, **Trois Etudes sur Hegel**, Paris, Payot, 2003

Agamben, Giorgio, **La Puissance de la Pensée**, Traduction par J. Gayraud et Martin Rueff, Payot et Rivages, 2006

Agamben, Giorgio, **Le langage et la Mort**, Traduction par Madrilène Raoiola, Christian Bourgeois Editeur, 1997

Caron, Maxence, **Etre et Identité**, Paris, CERF, 2006

Derrida, Jacques, **Marges de la Philosophie**, Editions de Minuit, 1997

Lebrun, Gerard, **La Patience du Concept**, Paris, Gallimard, 1972

Hyppolite, Jean, **Logique et Existence**, Paris, PUF, 2002

Nancy, Jean-Luc, **Hegel, L'Inquiétude du Négatif**, Hachette, 1997

Philonenko, Alexis, **Commentaire de la Phénoménologie de Hegel**, Paris, La Librairie Philosophique J. Vrin, 2002

Chiurazzi, Gaetano, **Hegel, Heidegger et la Grammaire de l'Etre**, www.bu.edu/wcp/Papers/Cont/Cont/Chiu.htm

Cattin, Emmanuel, **La Langue de l'Esprit**, bibliotheque.valpre.fr

Schüssler, Ingoborg, **La redescendance de la Metaphsique et Hegel**, Lausanne, Payot

ÖZGEÇMİŐ

Erdem BAYKAL

24.02.1981 tarihinde Ankara'da doędu. 2000 yılında Eskiőehir Hoca Ahmet Yesevi Lisesi'nden mezun olarak Galatasaray Üniversitesi Felsefe Bölümü'ne kayıt oldu. 2006 yılında lisans eğitimini tamamlamasının ardından aynı yıl Galatasaray Üniversitesi Felsefe Yüksek Lisans Programı'na kabul edildi.